

LE ROCHER

C'EST LE CHRIST

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



BULLETIN ROMAND
DU DISTRICT DE SUISSE

F S S P X

N° 140 ❖ DÉCEMBRE 2022 - JANVIER 2023



ÉDITORIAL

« Exemple de dévouement au devoir, et porteur d'un témoignage inébranlable de foi en



Jésus-Christ », c'est en ces termes que le pape François a rendu hommage à la reine Elizabeth II (1926-2022).

Pour le cardinal Vincent Nichols, archevêque de Westminster, sa force était aussi sa foi chrétienne ; elle avait dit : « Les enseignements du Christ et ma propre responsabilité personnelle devant Dieu fournissent un cadre dans lequel j'essaie de mener ma vie. »¹

Gouverneur suprême et « défenseur de la foi » anglicane, sous son règne l'Eglise anglicane a autorisé les unions entre des personnes de même sexe et la possibilité pour les homosexuels d'être intégrés au sein du clergé et de la hiérarchie. (cf. p. 14)

Comme le disait notre fondateur, dans tous les Etats soi-disant chrétiens, on a admis dans les législations modernes des choses qui vont directement à l'opposé des lois de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (cf. p. 6)

Nous sommes bien loin d'une sainte Adélaïde qui s'est efforcée d'évangéliser les deux royaumes de Germanie et d'Italie, créa des hôpitaux, construisit des couvents. (cf. p. 42)

abbé Claude Pellouchoud

(1) Vendredi 9 septembre 2022 au micro de radio Vatican.

SOMMAIRE

PARTIE OFFICIELLE

Lettre du Supérieur de district 3

LA PAROLE DE MGR LEFEBVRE

L'exemple du martyr saint Etienne 6

VIE DE L'ÉGLISE

Appel à résister à "Traditionis custodes" 11

SOCIÉTÉ

La fracture béante de l'anglicanisme 14

Le mensonge du droit à l'avortement 14

Le nom d'un chevalier suisse à Jérusalem ... 19

VIE DE LA TRADITION

Journal de route du district. 21

Courrier : lettre du Gabon 29

La mission médicale Rosa Mystica 30

Lettre aux élèves de Wangs sur le jeu. 33

PETITE REVUE DE PRESSE

Nouvelles de Suisse et d'ailleurs 39

UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Sainte Adélaïde de Bourgogne 42

TÉLÉGRILLES

Découvrez un auteur et son livre. 48

VIE SPIRITUELLE

Les retraites en Suisse romande. 50

LA FRATERNITÉ EN SUISSE

Les prieurés et les prêtres de la FSSPX 51

HORAIRE DES MESSES pour la Suisse

occidentale 52

Photos : couverture et page 47, vitrail de sainte Adélaïde de Bourgogne, église Saint-Denis de Toury (Eure-et-Loire), atelier Lorin de Chartres, vers 1890. Wikimedia / Kaho Mitsuki ; p. 7, martyr de saint Etienne, Annibale Carracci / Gianni Dagli Orti / Aurimages ; p. 8, Prédication de saint Pierre à Jérusalem (1642), Charles Poëron (1609-1667).

Editeur : Abbé Thibaud Favre

Rédaction : **Le Rocher c'est le Christ**

Abbé Claude Pellouchoud
Prieuré St-Nicolas de Flüe
Solothurnerstrasse 11

CH - 4613 Rickenbach SO
Tél. +41 (0)62 / 209 16 16

Mail : rocher@fssp.ch



LETTRE CIRCULAIRE AUX FIDÈLES DE SUISSE

Bien chers fidèles,

On se reproche parfois de manquer de foi ou d'esprit de foi. On regrette souvent de n'avoir pas assez de charité, que ce soit envers Dieu ou envers le prochain. Mais il ne nous vient que peu à l'idée de nous interroger sur notre espérance et c'est bien regrettable, car elle est trop souvent délaissée.

Pour y remédier, rien de mieux que le temps de l'Avent, temps de l'espérance par excellence, temps où nous commémorons ces siècles au cours desquels les justes de l'Ancien Testament ont attendu la venue du Messie, temps finalement qui nous prépare à la naissance du Sauveur comme l'espérance prépare notre naissance au ciel !

La liturgie de l'Avent va même jusqu'à nous souhaiter l'obtention de cette vertu, comme nous le voyons au deuxième dimanche avec cette belle épître de saint Paul aux Romains¹ : *« Que le Dieu de l'espérance vous donne toute joie pour que vous soyez riches*

(1) Rom. 15, 13.

d'espérance ». Si l'apôtre des Gentils nous fait désirer devenir riches en espérance, c'est donc que l'on peut en être vraiment pauvre.

On a souvent une très mauvaise idée de ce qu'est l'espérance, en la voyant comme une espèce de moyenne avec une plus ou moins grande probabilité de nous sauver et d'obtenir le ciel... Mais l'espérance n'est pas une prévision. Contrairement à l'idée commune que l'on se fait, espérer ce n'est pas scruter l'avenir, ce n'est pas établir un pronostic dont la conclusion aboutit à un plus ou moins grand espoir de salut ! Elle n'est pas non plus un saut dans l'inconnu qui nous ferait dire de notre avenir éternel : on verra ! Non, ces calculs ou cette témérité n'ont rien de commun avec l'espérance chrétienne, car l'objet de notre espérance c'est Dieu, la possession de Dieu, et Dieu ne se mesure pas, Dieu ne se compare pas. L'espérance est donc bien différente de ces calculs et estimations très humains, c'est au contraire l'assurance complète et totale que Dieu donne sa grâce dans

ce monde et le bonheur éternel dans l'autre, si nous sommes fidèles.

Voilà pour ce que l'espérance n'est pas. Mais il y a ce que l'espérance pourrait être... car on se prend parfois à penser que ce serait drôlement pratique si Dieu nous découvrait l'avenir, si l'espérance nous dévoilait le futur ! En fait, elle nous conduit plutôt au sentiment inverse : que Dieu est bon de nous avoir caché l'avenir ! Si nous connaissions la somme des épreuves qui nous attendent au cours de notre vie, certainement que cette pensée nous effraierait ou même nous empêcherait d'avancer. Par conséquent le mystère qui entoure le futur nous oblige à nous remettre entièrement à Dieu et non à nous-mêmes : il est le maître de tout !

Faut-il donc pour autant tout laisser aller, sous prétexte que tout est entre les mains de Dieu ? Non, ce serait encore mal comprendre cette belle vertu de l'espérance qui combat l'imprévoyance comme elle lutte contre l'inquiétude. Car il faut envisager le futur, mais en agissant aujourd'hui, en faisant aujourd'hui, de notre mieux, notre devoir d'état.

Manquer de prévoyance est une faute, car on sacrifie l'avenir au présent. Mais l'inquiétude n'est pas meilleure puisqu'elle sacrifie le présent à l'avenir. Dieu nous demande de préparer le futur, d'y consacrer toutes les forces d'aujourd'hui, mais

il nous demande aussi de ne pas nous en inquiéter : « *Ne vous inquiétez pas du lendemain !* »²

Du reste, l'inquiétude est généralement illusoire. On imagine un futur possible et on échafaude dans le présent des difficultés qui n'existent pas. On en souffre déjà comme si elles étaient là, on vit dans l'illusion et on oublie la sage parole de l'Évangile : « *A chaque jour suffit sa peine !* »³ L'inquiétude de plus nous démoralise : elle ne supprime pas les malheurs que nous redoutons pour le futur, mais au contraire elle en grossit les difficultés. En fait cette inquiétude voudrait maîtriser le futur, tout anticiper, tout planifier, mais c'est s'arroger la place de Dieu, qui s'arrange d'ailleurs souvent pour nous le faire comprendre. La meilleure préparation du futur ou pour mieux dire l'espérance la plus appliquée, c'est de bien agir aujourd'hui, dans la plus parfaite conformité à la volonté de Dieu : donnez-nous notre pain quotidien !

Par conséquent voici ce que nous enseigne l'espérance : elle ne se fonde pas sur l'impossible sécurité du lendemain, mais au contraire elle nous procure la paix dans l'insécurité de tous les jours. Car c'est aujourd'hui que nous espérons sans rien savoir de ce que le futur nous réserve, c'est

(2) Matth. 6, 34.

(3) *Ibid.*

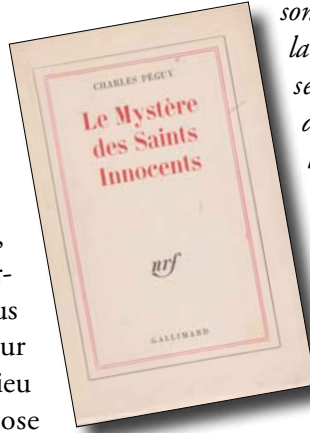
aujourd'hui que nous avons une confiance totale en Dieu. Et notre sécurité réside dans cette certitude que nous avons un Dieu qui nous aime et qui nous veut du bien !

De ce bonheur du ciel qu'elle nous fait entrevoir, des grâces que Dieu nous accorde à chaque instant de notre vie pour y parvenir, l'espérance ne nous en fait pas douter une seconde. Et plus nous possédons cette vertu, plus notre âme est tournée vers Dieu. Nous nous appuyons uniquement sur la toute-puissance de Dieu et notre confiance repose entièrement en lui.

Autant notre foi doit être absolue en Dieu malgré l'obscurité et malgré les difficultés, autant notre charité doit répondre à cet amour si grand de Dieu pour nous, autant l'espérance installe cette conviction au plus profond de nos cœurs : ce Dieu en qui nous croyons, ce Dieu qui nous aime et que nous aimons, ce Dieu nous a promis son aide aujourd'hui et le bonheur du ciel à notre mort si nous restons fidèles.

Je ne peux que laisser Charles Péguy⁴ résumer en quelques mots (4) Charles Péguy (1873-1914), écrivain français, est un poète et penseur engagé de son époque, il est un des au-

ces pensées : *« Je n'aime pas, dit Dieu, celui qui spéculé sur demain, je n'aime pas celui qui sait mieux que moi ce que je vais faire. Pensez à demain, mais je ne vous dis pas : calculez ce demain. Ne soyez point ce malheureux qui se retourne et se consume dans son lit pour savoir ce que sera la journée de demain. Sachez seulement que ce demain dont on parle toujours est le jour qui va venir et qu'il sera sous mon commandement comme les autres. »*⁵



L'espérance, c'est donc la vertu de l'Avent, parce que chaque jour de ce temps nous prépare à notre naissance

au ciel en suivant pas à pas l'Enfant-Dieu dans sa venue sur cette terre. La sainte Vierge Marie était une femme d'espérance, car elle se laissa guider docilement par celui qu'elle devait mettre au monde dans une crèche. Prions qu'elle nous donne cette même docilité à la volonté de Dieu et cette espérance sans relâche dans celui qui nous donne sa grâce en ce monde et le bonheur éternel dans l'autre.

ABBÉ THIBAUD FAVRE

teurs majeurs du XX^e siècle. Pourtant, son héritage intellectuel est aujourd'hui souvent méconnu.

(5) *Le mystère des saints Innocents.*



LA PAROLE DE MGR LEFEBVRE

NOUS DEVONS SUIVRE L'EXEMPLE DU MARTYR SAINT ÉTIENNE

Nous célébrons, dans l'octave de Noël, saint Etienne, les saints Innocents et l'apôtre saint Jean. L'Église, par ces fêtes qui suivent celle de la Nativité du Seigneur, nous montre que des âmes ont versé leur sang pour Jésus-Christ : un diacre, des enfants innocents et un prêtre.

Saint Etienne, nous disent les Actes des Apôtres, était « *plenus Spiritu Sancto et fortitudine – rempli du Saint-Esprit et de force* »¹. Il proclamait sa foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ avec un courage exceptionnel, et ce qui l'avait fait remarquer par les Apôtres.

Lorsqu'ils ont eu besoin de se faire aider par des diacres, ils ont pensé à saint Etienne. Il fut le premier parmi les sept qui furent choisis parce que sa parole produisait des merveilles : il accomplissait des prodiges extraordinaires et les gens se convertissaient. Mais évidemment, cela ne plaisait pas à ceux qui s'opposaient à Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui ne voulaient pas que se développe cette soi-disant secte qui faisait des ravages dans Jérusalem.

Hélas, parmi ceux qui étaient les plus opposés à saint Etienne, se trou-

vait un jeune homme qui s'appelait Saul et qui, en ce temps-là, poursuivait les chrétiens, amenait en prison hommes, femmes, tous ceux qui croyaient en Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui professaient leur foi. Saul était chargé de les prendre et de les emprisonner. Et voici que devant la prédication magnifique de saint Etienne, les prêtres et les Princes des prêtres s'émeuvent, requièrent Saul encore une fois et l'envoient empêcher saint Etienne de prêcher.

Le martyr de saint Etienne

On réunit un grand conseil. Et il est vraiment incroyable de penser que ces hommes – c'est ce que disent les Actes des Apôtres – qui entouraient saint Étienne, voyaient en lui la face d'un ange : « *et intuentes videbant faciem angeli* »². *Et intuentes*, ils le regardaient avec attention, ils étaient stu-

(1) Cf. Actes 6, 8.

(2) Actes 6, 15.

péfaits, ils voyaient en lui la face d'un ange. Par conséquent, ils auraient dû se convertir et se dire : « *Comment se fait-il que ce jeune homme si ardent à défendre sa foi, soit rayonnant comme un ange ? C'est donc que la Vérité est en lui, est avec lui.* » Mais non, au contraire, ils n'en étaient que plus furieux contre lui, aussi le Prince des prêtres s'adresse à de



faux-témoins venus pour déposer contre saint Etienne. Ils déclarent qu'Etienne voulait la disparition du Temple et annonçait que bientôt ce Temple disparaîtrait. Alors le Prince des prêtres s'adressant à saint Etienne lui dit : « *Est-ce que ces choses qu'ils viennent de dire sont vraies ? Qu'en penses-tu ?* » Et saint Etienne se sent rempli de l'Esprit-Saint, comme saint Pierre après la Pentecôte, ainsi que le rapportent les Actes des Apôtres.

Il développe alors toute l'histoire des Hébreux, depuis Abraham jusqu'aux temps actuels, montrant comment la Providence avait conduit le peuple juif pour préparer le Messie, pour préparer celui qui devait venir. Tout était orienté dans ce peuple choisi pour donner ce fruit magnifique qui devait être le Messie, le Roi d'Israël. Non pas un roi temporel

comme se l'imaginait le peuple juif, mais ce roi spirituel qui dominerait sur le monde, et surtout qui entraînerait derrière lui toutes les âmes, toute l'humanité.

Mais nécessairement, pour que s'accomplissent ces prophéties, le Temple devait disparaître pour faire place à ce Temple qu'était Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. Notre-Seigneur l'avait bien dit à ses Apôtres : « *Démolissez ce Temple et je le rebâtirai en trois jours.* »³ Il parlait de son Corps, et en effet, ce Corps, ce Temple de Dieu, temple immortel ressuscité, est désormais au Ciel pour l'éternité. Ainsi donc les Princes des prêtres et tous les ennemis de saint Etienne en l'entendant parler frémissaient de rage, surtout lorsqu'il conclut cet exposé de l'his-

(3) Jn 2, 19.

toire d'Israël en leur disant : « *Vous êtes semblables à vos prédécesseurs, vous avez toujours persécuté les prophètes, vous avez toujours refusé la Vérité. Dieu a tout fait pour que vous croyiez, Dieu a tout fait pour que vous soyez le peuple choisi, or vous avez tué les prophètes et maintenant vous venez de tuer celui que Dieu vous a envoyé, le Messie. Vous venez de le crucifier.* »

Les Actes des Apôtres disent qu'entendant cela, « *dissecabantur cordibus suis* »⁴, ils étaient outrés, leur cœur éclatait de colère contre saint Etienne qui les reprenait ainsi et désirait par là leur faire prendre conscience du péché qu'ils étaient en train de commettre en empêchant la prédication de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en empêchant de prêcher que Notre-Seigneur Jésus-Christ était le Roi, le Maître du monde entier, venu pour sauver les âmes, et qu'enfin le peuple juif avait produit celui qui devait naître et devait racheter le monde. Alors ils se précipitèrent sur lui et le lapidèrent⁵. Saint Etienne, bien loin de maudire ceux qui le lapidaient, s'agenouilla et demanda à Dieu d'avoir pitié de ceux qui le faisaient souffrir, de pardonner leur crime afin que ce martyr qu'il subissait, pût être l'occasion pour eux de leur conversion. C'est ainsi qu'il mourut.

(4) Actes 7, 54.

(5) Actes 7, 57-58.

Notre-Seigneur est un signe de contradiction

C'est là, je pense, un exemple extraordinaire de ce que représente l'histoire de l'Eglise. Lorsqu'on pense à tous les signes de sainteté que l'Eglise a manifestés par l'Esprit-Saint, à toutes les âmes généreuses et tous les saints que l'Eglise a suscités, à tous les bienfaits qu'elle a répandus dans ce monde au cours de son histoire – bienfaits de toutes sortes, non seulement spirituels mais matériels, temporels – on est surpris, on est stupéfait de constater que les ennemis de l'Eglise ne veulent rien voir. Notre-Seigneur est vraiment un signe de contradiction. Aujourd'hui encore, à notre époque, nous sommes stupéfaits à la pensée que tant de personnes



ignorent Notre-Seigneur Jésus-Christ et veulent lutter contre lui.

Elles ne veulent pas entendre ce nom, c'est un fait. Que signifie ce nom de Notre-Seigneur ? Pourquoi cette opposition à Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Parce que Notre-Seigneur nous demande de pratiquer sa Loi. Notre-Seigneur est exigeant dans ce qu'il commande, c'est vrai. Sa Loi d'amour est une loi exigeante. Notre-Seigneur veut que nous l'aimions, il nous demande d'aimer : « *Vous serez mes disciples, si vous observez mes commandements. Nous viendrons en vous et nous ferons notre demeure en vous, dans la mesure où vous pratiquerez mes commandements.* »⁶ Qu'est-ce à dire commandement d'amour ? Amour de Dieu et amour du prochain ! Il nous semble que cela devrait être facile, très simple. Non, cet amour est très exigeant ! Et si l'on aime Dieu, on ne peut plus s'aimer soi-même, on ne peut plus rechercher ses propres satisfactions. On doit d'abord obéir à Dieu, rechercher Dieu, l'adorer, le remercier.

Et vous voyez aujourd'hui encore dans les Etats qui vous entourent, ici même et dans tous les Etats soi-disant chrétiens, soi-disant catholiques, ce qu'il en est. Est-ce qu'on obéit actuellement à la Loi de Notre-Seigneur ? Au contraire, depuis quelques années on a admis dans les législations

(6) Cf. Jn 14, 23.

modernes des choses qui vont directement à l'opposé des lois de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre-Seigneur Jésus-Christ nous demande de nous aimer, et des lois sont imposées dans les législations pour tuer les autres, pour tuer notre prochain. Toutes ces lois sur le mariage, ces lois d'avortement, ces lois de la contraception sont contraires à la Loi de Dieu, contraires à la Loi de Notre-Seigneur. Et que sais-je, on pourrait les énumérer ainsi ces législations qui vont à l'encontre de la Loi de Notre-Seigneur.

Si nous avons le malheur d'élever notre voix et de dire : « *Mais ceci est contraire à Notre-Seigneur Jésus-Christ, contraire à notre sainte religion, contraire aux lois d'amour que Jésus est venu nous apporter* », alors on nous accuse de faire de la politique, on nous accuse d'être contre la société civile, contre les Etats qui sont les maîtres et qui ont le droit d'édicter des lois sans nécessairement avoir recours au sacerdoce, aux prêtres, à l'Eglise. Eh bien non ! Nous continuerons à prêcher Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous continuerons à dire que ces hommes doivent se soumettre à la Loi de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'ils n'ont pas le droit de faire des lois qui sont contraires à celles de Notre-Seigneur, car en faisant cela ils détruisent la société, ils détruisent les âmes qui devraient être des âmes soumises à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous devons suivre l'exemple de saint Etienne

Aussi nous devons continuer à suivre l'exemple de ces martyrs, de saint Etienne qui n'a pas hésité à proclamer sa foi en Jésus de Nazareth. C'est ce nom de Jésus de Nazareth qui a crispé les cœurs de ses adversaires et qui a fait qu'ils se sont précipités sur lui. C'est ce que disaient aussi les Princes des prêtres à Pierre et aux Apôtres lorsqu'ils prêchaient Notre-Seigneur : « *Ne parlez plus de ce nom. Taisez-vous, au sujet de Notre Seigneur Jésus-Christ.* »⁷ Voilà ce que l'on voudrait nous imposer. On voudrait que nous nous taisions, que nous ne parlions plus de Notre-Seigneur, alors nous serions bien vus dans la société, nous serions bien vus des ennemis de l'Eglise. Eh bien non ! Nous ne taisons pas le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ car il est notre salut, il est notre Sauveur, il est notre Grand Prêtre, il est notre Roi, et il n'y a pas de voie pour aller au Ciel en dehors de lui. Alors nous continuerons à prêcher Notre-Seigneur, quoi qu'il arrive.

Et si aujourd'hui nous sommes persécutés, même ici dans cette maison, si nous sommes persécutés c'est parce que nous prêchons le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ne nous faisons pas d'illusion. Pourquoi cette tempête contre Ecône, sinon parce

(7) Cf. Actes 4, 17-18.

qu'ils savent qu'ici nous prêchons Notre-Seigneur Jésus-Christ et que ceux qui sortiront d'ici prêcheront le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Les rois et les princes de ce monde tremblent parce qu'ils ne veulent pas entendre parler de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce que Notre-Seigneur les condamne. Eh bien, nous continuerons malgré tout, malgré les persécutions ; dussions-nous être martyrisés comme l'ont été ceux qui ont professé Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Nous continuerons toujours à prêcher celui qui est notre Roi, celui qui est notre seul salut.

Nous demanderons aujourd'hui à saint Etienne, lui qui n'a pas hésité à donner sa vie pour prêcher Notre-Seigneur, de mettre dans nos cœurs ce courage de prêcher Notre-Seigneur Jésus-Christ envers et contre tout, en toute occasion, afin que les âmes le connaissent, que les âmes qui recherchent Notre-Seigneur Jésus-Christ puissent venir, puissent l'aimer, le trouver et faire leur salut. Nous le demanderons encore à la très sainte Vierge Marie, elle qui n'a pas eu d'autre nom sur ses lèvres que celui de son divin Fils.

MGR MARCEL LEFEBVRE

*(Dimanche dans l'octave de Noël,
mémoire de saint Etienne,
Ecône, 26 /12/1976)*

APPEL À RÉSISTER, DANS LA CHARITÉ ET DANS L'ÉGLISE, À "TRADITIONIS CUSTODES"



Lors d'une conférence aux États-Unis, Mgr Athanasius Schneider a exhorté les fidèles à se battre pour la liturgie traditionnelle, et exhorté les prêtres à défendre le trésor de la liturgie, mais en prenant garde de se placer toujours sous l'autorité d'un évêque, d'une communauté reconnue, voire de la Fraternité Saint-Pie X, pour ne pas partir en roue libre.

Le travail de prise de parole ne va pas pousser les gens hors de l'Eglise cela les aide à rester dans l'Eglise

Nous ne pouvons pas quitter l'Eglise, nous sommes dans l'Eglise, nous sommes membres de l'Eglise, et lorsque l'Eglise souffre, et que le Saint-Siège est maintenant, dans une certaine mesure, occupé par des forces qui portent atteinte à la foi, qui savent manifestement la foi, cela reste vrai. Mais c'est un phénomène temporaire, donc nous devons aussi voir de manière surnaturelle que l'Eglise est entre les mains de Dieu, entre les mains du Christ. Même lors de la plus grande tempête de la mer, lorsque Jésus est dans le bateau, endormi, mais dans le bateau, le bateau ne peut pas couler. Il faut avoir cette vision de l'indestructibilité de l'Eglise, et nous devons rester dans l'Eglise parce que nous n'avons pas d'autre endroit où

aller ; nous ne devons pas créer une sorte de « notre église », ou une secte, ou une quelconque communauté indépendante : cela n'est pas catholique. Le catholique est toujours en union avec un pape et un évêque. Voilà ce qui est catholique. Même si nous devons, à regret, admonester le pape, ou lui adresser des appels et des corrections, il reste le pape, et nous continuerons à prier pour lui, nous continuerons même à l'aimer, peut-être même davantage, car il se trouve dans une situation pitoyable. Imaginez ce dont il devra répondre devant le Tribunal de Dieu – c'est effrayant ce dont il devra répondre pour avoir laissé dans l'Eglise un tel chaos, une telle confusion. Nous devons avoir vraiment pitié de son âme et l'aimer, aimer l'âme de François, prier pour lui, faire des sacrifices pour lui afin qu'il soit éclairé et reconnaisse

les erreurs qu'il commet, comme Jean XXII a eu la grâce de se repentir avant de mourir. Ce serait une grande grâce : nous devons l'implorer pour le pape François et pour d'autres évêques qui sèment aussi la confusion dans l'Eglise.

Nous ne devons donc pas nous enfermer dans la colère, ou dire que désormais je n'aurai plus rien à voir avec ce pape, je n'aurai plus rien à voir avec cet évêque ; non, ce n'est pas l'attitude d'un catholique, c'est l'attitude d'un sectaire, en définitive, et nous devons éviter ces tentations. Nous devons continuer même si, dans certains cas, nous disons que nous ne pouvons pas obéir en ce moment au pape parce qu'il a émis ces commandements ou ces ordres qui, de toute évidence, sapent la foi, ou qui nous enlèvent le trésor de la liturgie ; elle est la liturgie de toute l'Eglise, non pas la sienne, mais celle de nos pères et de nos saints, donc nous y avons droit. Dans ces cas, même si nous désobéissons formellement, nous obéirons à l'Eglise entière de tous les temps, et même, par une telle désobéissance formelle apparente, nous ferons honneur au Saint-Siège en gardant les trésors de la liturgie, qui est un trésor du Saint-Siège, mais qui est temporairement limitée ou objet de discrimination de la part de ceux qui occupent actuellement de hautes fonctions au Saint-Siège.

Nous devons donc comprendre que le Saint-Siège est plus grand qu'un seul pape, et que tout cela est fait pour l'honneur du Saint-Siège et, en fin de compte, pour l'amour du Pape. Car lorsqu'un jour il comparaitra devant le Tribunal de Dieu et que Dieu dira : *« Parce que tu as donné ces ordres, tu as porté atteinte au bien spirituel de l'Eglise »* ; et que le Seigneur dira au pape : *« Parce que tu as interdit ou marginalisé et fait des discriminations à l'égard de la sainte liturgie des saints de tous les âges, ces véritables trésors, cela relève de ta responsabilité, et l'Eglise a perdu de nombreuses grâces parce que tu as confiné la liturgie des saints de tous les âges »*, alors le Seigneur lui montrera ceci : *« Mais tu sais, pendant ton pontificat il y avait des groupes, des prêtres, qui ne t'ont pas obéi en collaborant à cette marginalisation de la liturgie, et ils ont néanmoins continué à célébrer la liturgie, et donc ta culpabilité peut être un peu diminuée, parce que sous ton pontificat il y avait encore des endroits où la liturgie de tous les âges était célébrée. »* C'est seulement une imagination de ma part... Et donc nous dirons au Pape : *« Saint-Père, même si nous vous désobéissons, nous le faisons par amour pour vous, pour le Saint-Siège, pour la liturgie de tous les saints, et ce sera pour vous, à l'heure de votre jugement, une consolation, car nous n'avons pas collaboré à vos ordres néfastes. »*

Que les prêtres qui désobéissent à Traditionis custodes et qui ont la possibilité de continuer offrir la messe traditionnelle en latin à ces beaux catholiques qui essaient simplement de rester fidèles, les aident à rester dans l'Église

Au cours de ces messes, même si elles ne sont pas formellement approuvées, ceci est toujours important : il faut prier pour le pape, François, prier pour l'évêque du diocèse, même à haute voix, avec une voix forte, pour qu'on voie que nous ne sommes pas schismatiques, que nous ne sommes pas une nouvelle secte ou autre, et que nous prions pour le pape. Et ainsi, nous l'aimons, mais nous ne pouvons pas, temporairement, suivre ses ordres préjudiciables, nuisibles.

En outre, ces prêtres doivent avoir un supérieur ; c'est très important. Ils ne peuvent pas être leur propre pape ou leur propre évêque : ce n'est pas catholique, tout simplement pas catholique. Cela ferait, avec le temps, dégénérer ce prêtre en une sorte de gourou. Nous en avons beaucoup d'exemples aujourd'hui, malheureusement, y compris dans le monde traditionnel : des prêtres qui sont complètement indépendants. Cela ne se peut pas. C'est contraire à l'esprit catholique. Un prêtre ne peut pas être indépendant. Il doit avoir un supérieur.

Et s'il n'en a pas, que doit-il faire ?

Il doit chercher un supérieur, il ne peut pas être indépendant : ce n'est pas catholique. Alors il doit aller dans une communauté, ou dans la Fraternité Saint-Pie X, ou s'affilier, pour avoir au moins un supérieur à qui il devra rendre des comptes. Un prêtre doit avoir un supérieur, sinon il commence à développer sa propre... qu'il est un pape, qu'il est un évêque, qu'il est tout ! Et c'est tellement dangereux. Alors cherchez, bien sûr, une communauté qui soit approuvée, même si cela doit être la Fraternité Saint-Pie X, qui est en partie approuvée par le Saint-Siège, grâce aux concessions que le Saint-Père leur a accordées. Alors il y aura bien une structure, une obéissance, une subordination. Ou dans des cas très rares, peut-être un évêque à la retraite, un évêque catholique à la retraite qui a encore des facultés, qui est en règle même s'il est à la retraite ; et le prêtre peut se soumettre à cet évêque pour recevoir de lui des ordres et rendre des comptes, de façon discrète et peut-être temporaire, jusqu'à ce que le Saint-Siège ait à nouveau ceux qui, à cette place, vont promouvoir et protéger la sainte tradition.

Lors de la Conférence sur l'identité catholique organisée à Pittsburgh (Etats-Unis), par The Remnant, dans un long entretien avec son directeur, Michael Matt, retranscrit et traduit par Jeanne Smits (leblogdejeannesmits – 15/10/2022)



LA FRACTURE BÉANTE DE L'ANGLICANISME

La dernière réunion des prélats de la communion anglicane qui s'est achevée à Canterbury le 7 août 2022 (Royaume-Uni) a fait apparaître de façon brutale une fracture qui semble difficilement pouvoir être réduite. En cause, la question des unions entre personnes de même sexe, et leur possibilité d'être intégrées au sein du clergé.

Le problème de l'unité de la communion anglicane a été mis en relief lors de la quinzième conférence de Lambeth qui s'est achevée à Canterbury le 7 août 2022. Tous les dix ans en effet, depuis 1867, les « évêques » de confession anglicane ont pris l'habitude de se réunir afin de manifester une unité de façade, qui s'est largement fracturée cette année.¹

Qu'on en juge un peu : les primats des communautés du Rwanda, de l'Ouganda et du Nigéria – qui, à lui seul, revendique dix-huit millions

de fidèles – ont refusé de participer à la rencontre. Pis, plusieurs des 650 prélats qui ont répondu présent, ont refusé de recevoir la communion lors de la cérémonie d'ouverture, le 31 juillet 2022.

La raison de la colère ? Le feu vert donné par les autorités anglicanes, en 1998, aux unions entre des personnes de même sexe, et la possibilité pour les homosexuels d'être intégrés de plein droit au sein du clergé et de la hiérarchie.²

(1) En quelques mois, quatre « évêques » anglicans ont rejoint l'Église catholique. Dernier en date, Jonathan Goodall, ancien secrétaire de Robin Williams – qui fut archevêque de Cantorbéry de 2003 à 2012 – recevait, le 12 mars 2022, l'ordination sacerdotale des mains du cardinal Vincent Nichols, archevêque catholique de Westminster.

(2) Un argument repris en boucle par de nombreux nouveaux convertis : ainsi le père Gavin Ashenden, ancien aumônier de la Reine – qui a été ordonné prêtre en 2019 – dénonce une confession anglicane qui a, selon lui, « capitulé » en faisant sa mise à jour « marxisme 2.0 », ce qui s'est traduit par le fait d'« ordonner » des femmes « évêques » ou d'accepter des homosexuels au sein du clergé.

Si une majorité d'anglicans – issus des pays occidentaux sécularisés, et peu pratiquants – acceptent la réforme, le groupe des « Eglises du Sud », situées sur le continent africain, et où se concentrent les forces vives de l'anglicanisme, refusent ce qu'ils considèrent une évolution inacceptable, y voyant une remise en cause des Ecritures, plutôt claires sur les thèmes de l'homosexualité.

« *Si nous voulons rester unis, prenons garde aux fossés existants* », a d'ailleurs prévenu Maimbo Mndolwa, primat anglican de Tanzanie.

Justifiant de son côté son refus de communier lors de l'ouverture du sommet, le primat Sudsoudanais Zechariah Manyok Bia s'est voulu encore plus clair : « *L'Eucharistie intervient après le geste de paix et com-*

munier aux côtés de son frère signifie être réconcilié avec lui. Il aurait été hypocrite de communier côte à côte. »

Pour éviter un schisme qui semble de plus en plus inexorable, Justin Welby, nommé par la couronne britannique comme primat de toute la confession anglicane, a tiré sa dernière cartouche : celle de proposer de reconnaître que la communion entre « Eglises » peut exister, même si des divisions sur un sujet tel que les unions homosexuelles existent.

Une façon de dire que deux et deux font cinq : d'ailleurs James Wong, primat anglican de l'océan Indien ne s'y est pas trompé, décriant une communion « fracturée » selon ses propres termes.

(fsspx.news – 12/08/2022)

SOCIÉTÉ

LE MENSONGE DU DROIT À L'AVORTEMENT



Le plus gros mensonge sur l'avortement consiste à dénier jusqu'à l'existence de l'enfant victime de l'avortement.

Il y a d'abord le mensonge suivant lequel l'avortement serait un « soin de santé », qu'il serait « sans risque », que sa légalisation réduirait la mortalité

maternelle, ou encore que les femmes seraient victimes de « grossesses forcées », comme si la grossesse était une fatalité. Il y a aussi le mensonge

suivant lequel il serait impossible de prévenir ni de réduire le recours à l'avortement, ou que l'avortement serait une condition de l'égalité entre les hommes et les femmes. Tous ces mensonges peuvent être aisément dénoncés.

Mais le plus gros mensonge sur l'avortement consiste à dénier jusqu'à l'existence de l'enfant victime de l'avortement. C'est sur ce mensonge que repose le prétendu droit à l'avortement.

C'est l'ignorance de l'enfant qui permet de présenter l'avortement comme un droit de la femme sur son propre corps ; c'est ce que fit la Cour suprême dans l'arrêt *Roe vs Wade* de 1973, et c'était faux, hier comme aujourd'hui. C'est un mensonge grossier car l'avortement est évidemment pratiqué sur un enfant ! C'est lui qui est avorté et non sa mère. Ce mensonge va même plus loin puisque les promoteurs de l'avortement prennent toujours soin d'éviter d'en parler ouvertement : ils utilisent des périphrases telles que « procédure », « régulation menstruelle », « droit reproductif » ou « droit des femmes » pour ne pas dire « avortement ». Ils n'assument pas la réalité sanglante de ce qu'ils promeuvent. Ce mensonge se diffuse depuis les lobbys internationaux de l'avortement et les Nations Unies ; il est une condition du droit à l'avortement.

C'est sur ce mensonge que reposait l'arrêt *Roe vs Wade* ; et c'est ce mensonge que la Cour suprême a enfin rejeté dans son récent jugement *Dobbs*. Il faut le reconnaître, elle a suivi en cela la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) qui avait déjà déclaré que la grossesse et l'avortement ne concernent pas seulement la vie privée de la mère, mais aussi « l'enfant à naître » qu'elle porte, ainsi que le « père potentiel » de l'enfant, et la société¹. C'est parce que l'enfant existe, même s'il n'est qualifié que d'être humain potentiel, que la grossesse et l'avortement dépassent le cadre de la vie privée de la mère.

Plus encore, dans plusieurs affaires importantes, la Cour européenne a fait application de la Convention européenne à l'enfant dès avant sa naissance, en matière de droit à la vie, de respect de la vie privée, et même d'interdiction de la torture concernant la souffrance subie par le fœtus durant l'avortement. Dans plusieurs affaires la CEDH a jugé que la protection accordée par l'Etat au fœtus est justifiée par égard pour les « droits et libertés d'autrui »². Il en résulte, comme le souligne justement le Juge Pinto de Albuquerque, que « l'embryon est un "autrui", un sujet doté d'un statut juridique ».

(1) Affaires *Brüggemann et Boso*.

(2) Affaires *Costa et Pavan et Parrillo* contra Italie.

L'avortement ne pourra jamais être un droit

C'est cela la raison fondamentale pour laquelle l'avortement ne pourra jamais être un « droit » subjectif : car nul ne peut avoir de droit arbitraire sur l'existence « d'autrui ». C'est aussi ce que déclare la Cour Suprême lorsqu'elle affirme que « l'avortement est différent [d'autres pratiques] parce qu'il détruit ce que Roe appelle une "vie potentielle" et ce que la loi [du Mississippi] appelle un "être humain à naître" ».

Il en résulte, comme la Cour européenne l'a dit clairement à plusieurs reprises, que le droit au respect de la vie privée « ne saurait [...] s'interpréter comme consacrant un droit à l'avortement »³. D'ailleurs, au fil de sa jurisprudence, la Cour européenne a précisé que la Convention ne garantit aucun droit à subir un avortement, ni de le pratiquer, ni même de concourir impunément à sa réalisation à l'étranger. Elle a aussi jugé que l'interdiction de l'avortement ne viole pas, en soi, la Convention européenne.⁴

Ainsi, il n'existe pas de droit à l'avortement au titre de la Convention européenne des droits de

l'homme, pas plus qu'au titre de la Constitution américaine. Cela est certain. D'ailleurs, les nombreux engagements internationaux pris par les Etats de réduire et de prévenir le recours à l'avortement prouvent que l'avortement n'est pas un droit, car s'il était réellement un droit fondamental, il serait absurde et injuste d'en prévenir l'usage.

Déguiser l'avortement en droit ne change rien à la nature de l'acte

Il faut comprendre que les droits de l'homme ne sont pas créés par les juges et les parlements : ils pré-existent. Les peuples les proclament, les déclarent et les reconnaissent, mais ne les créent pas. Qu'est-ce qu'un droit de l'homme ? C'est la garantie offerte par l'Etat à chaque personne de respecter sa faculté d'accomplir les potentialités de la nature humaine : penser, s'instruire, s'exprimer, prier, s'associer, fonder une famille. Les droits de l'homme ne garantissent pas n'importe quoi, mais protègent l'exercice des facultés humaines par lesquelles nous nous accomplissons en tant qu'êtres humains. Les droits de l'homme sont déduits de la nature humaine, et la protègent.

Mais peut-on dire qu'une femme s'accomplit et s'humanise en avortant l'enfant qu'elle porte ? Certainement pas, les souffrances causées par l'avortement sont là pour le démontrer. Si l'avortement était un droit, il ne ferait

(3) Affaires A, B et C c. Irlande et P. et S. c. Pologne.

(4) Affaires Silva Monteiro Martins Ribeiro c. Portugal, Jean-Jacques Amy c. Belgique, Jerzy Tokarczyk c. Pologne, A, B et C c. Irlande.

pas souffrir. Entre un droit fondamental et l'avortement, la différence de nature est patente. L'avortement ne pourra jamais être un « droit fondamental », car son objet premier, direct, est un mal : la destruction d'une vie humaine innocente, quelle que soit l'intention ou les raisons de cette destruction. Il ne sert à rien de hurler que l'avortement est un droit pour en faire un droit, ni même de l'inscrire dans la Constitution ou dans la Charte des droits fondamentaux. Cela ne change rien à la réalité de l'acte.

Il existe bien un droit à la vie

Alors oui, il n'existe pas de droit à l'avortement au titre de la Convention européenne, ni de la Constitution américaine. Mais, en revanche, il existe bien le droit à la vie qui est parfois défini comme garanti dès la conception. Ainsi, la Convention américaine des droits de l'homme dispose que « toute personne a droit au respect de sa vie. Ce droit doit être protégé par la loi, et en général à partir de la conception. Nul ne peut être privé arbitrairement de la vie ».

A cet égard, la Cour européenne reconnaît que les Etats peuvent « légitimement choisir de considérer l'enfant à naître comme une personne et protéger sa vie ». Comme la Cour Suprême, la Cour de Strasbourg laisse les Etats libres de déterminer « le point de départ du droit à la

vie » et par conséquent, d'autoriser, ou non, l'avortement⁵. Il s'agit là d'une concession faite par le juge pour tolérer juridiquement l'avortement, et elle repose sur un autre mensonge : savoir la distinction fallacieuse entre la réalité de « l'enfant à naître » et la notion juridique de « personne ». Pour permettre l'avortement, la CEDH se déclare incapable « de savoir si l'enfant à naître est une "personne" » alors même qu'elle reconnaît son appartenance « à l'espèce humaine »⁶. C'est ce mensonge qui permet aux juges de fermer les yeux sur l'avortement, et de laisser chaque Etat décider en la matière.

La situation est sensiblement la même, à présent, aux Etats-Unis où chaque Etat fédéré peut réguler ou interdire l'avortement. C'est un progrès par rapport à la situation antérieure, mais ce n'est pas suffisant car la Cour suprême n'accorde pas encore de protection juridique à l'être humain avant la naissance. Il le faudra pourtant, notamment pour interdire les avortements tardifs, que la Cour suprême qualifie de « pratique barbare ».

La valeur de chaque vie humaine, même des plus faibles

La route est encore longue pour que la société occidentale reprenne conscience de la valeur de chaque vie

(5) Affaire Vo c France.

(6) Idem.



humaine, même des plus faibles. Mais déjà, de plus en plus de médecins et de sages-femmes refusent de pratiquer l'avortement. Il est de plus en plus évident qu'aspirer et broyer un fœtus, écraser son crâne et le démembrer pour l'extraire, ou lui faire une piqûre de poison dans le cœur est un crime. C'est cela la réalité sanglante de l'avortement.

C'est parce que l'avortement est, en soi, un crime que ses promoteurs sont en panique morale depuis l'arrêt de la Cour suprême ; parce que ce crime apparaît au grand jour ; il n'est plus caché derrière le prétendu droit constitutionnel à l'avortement qui leur offrait une caution morale factice.

Ils sont en panique, même en France et en Europe, où la pratique

de l'avortement est pourtant très loin d'être menacée. Leur panique révèle leur propre faiblesse, leur insécurité morale. Ils n'ont pas d'arguments autres que l'invective et l'apologie de l'avortement. Ils peuvent voter des résolutions à répétition, consacrer l'avortement comme un droit suprême, censurer les défenseurs de la vie humaine : tout cela ne changera rien. L'avortement restera un acte sanglant, un dogme tabou qui repose sur le sable du mensonge, et qui finira par s'effondrer ; car, à chaque génération nouvelle, les consciences pures de jeunes gens se révoltent contre ce crime qui crie justice au Ciel.

Dr Grégor Puppinc
 (www.eclj.org, *Speech delivered at the European Parliament on July 5, 2022*
 – futur-ch.ch – 09/09/2022)

SOCIÉTÉ

LE NOM D'UN
 CHEVALIER SUISSE
 DÉCOUVERT À JÉRUSALEM



Une inscription médiévale portant le nom d'un chevalier suisse a été découverte sur un mur du Cénacle, sur le mont Sion à Jérusalem.

La découverte des archéologues travaillant sur le Mont Sion a été faite dans le cadre d'un projet mené par l'Autorité des Antiquités sur le

complexe du tombeau du roi David, qui vise à documenter les anciens graffitis et les inscriptions anciennes

laissés sur les murs par les pèlerins chrétiens et musulmans.

Le projet a jusqu'à présent révélé plus de 40 inscriptions dans différentes langues et des emblèmes familiaux de chevaliers médiévaux.

« *Pendant la période mamelouke, entre 1332 et 1551, le complexe de bâtiments adjacent au tombeau traditionnel du roi David appartenait aux franciscains. Le bâtiment servait de monastère et d'auberge pour les pèlerins occidentaux, qui laissaient leur empreinte sur les murs* », ont déclaré les chefs de projet Michael Chernin et Shai Halevi, de l'Autorité israélienne des antiquités.

Ces nouvelles découvertes ont été rendues possibles grâce aux nouvelles capacités technologiques développées par l'Autorité des Antiquités dans le cadre des recherches menées sur les rouleaux du désert de Judée¹. La méthode utilise la photographie multispectrale pour révéler des inscriptions effacées au fil des ans et devenues invisibles à l'œil humain.

Parmi les inscriptions révélées figure une inscription au charbon de bois portant le nom et l'emblème héraldique de la famille von Bubenberg. Militaire et homme politique suisse du XV^e siècle, Adrian von Bubenberg a été armé chevalier dans l'église du Saint-Sépulcre à l'occasion de sa venue en Terre sainte.

En 1469, il se rendit au Ranft pour y attester l'authenticité du jeûne de saint Nicolas de Flue. Chef d'une vieille et éminente maison, il fut désigné en 1470-1471 comme porte-parole de la noblesse bernoise dans l'affaire des seigneurs justiciers.

Des missions diplomatiques le conduisirent en Savoie, en Bourgogne et dans l'Empire. Au cours des mois qui précédèrent les guerres de Bourgogne (1474-1477), il s'opposa résolument à l'alliance offensive avec le roi de France ce qui lui valut d'être exclu du Petit Conseil le 10 juillet 1475 avec interdiction d'exercer une quelconque activité politique.

Il n'en fut pas moins chargé, en avril 1476, de défendre la ville de Morat qui résista à un siège de douze jours avant que la bataille dite de Morat, le 22 juin 1476, ne décide du sort des armes en faveur des Confédérés. Adrian von Bubenberg est considéré comme un héros national : de nombreuses rues portent son nom et une statue le représente sur une place de la ville de Berne.

Un doute toutefois persiste : l'Autorité des antiquités a rappelé que son fils Adrian (II) von Bubenberg était également connu pour avoir visité Jérusalem et qu'il était impossible de savoir avec certitude qui, du fils ou du père, était désigné par cette inscription.

(fssp.x.news – 26/10/2022)

(1) Sur le site de Qumran.



JOURNAL DE ROUTE DU SUPÉRIEUR DU DISTRICT

11 juillet 2022

Les différents collaborateurs et bienfaiteurs de notre brocante La Vie sont de sortie en ce lundi et Mgr Bernard Fellay nous fait l'honneur de sa présence. Rendez-vous est donné à la vénérable abbaye de saint Maurice.

Volontiers un peu provocateur, mais connaissant très bien son sujet, le guide nous fait découvrir ou redécouvrir l'abbaye de Saint-Maurice et son trésor. Avec le temps, forcément, quelques erreurs et ajouts ont émaillé le récit original des martyrs d'Agaune. Mais c'est intéressant que l'essentiel soit attesté par les spécialistes : un

grand nombre de soldats y ont donné leur vie pour avoir refusé de sacrifier aux idoles.

16 juillet 2022

La famille et les amis de Suisse alémanique sont présents en nombre pour la prise d'habit au Carmel de Chexbres de celle qui s'appelle désormais sœur Riccarda Gabrielle de la sainte Famille. A la fin de la cérémonie, le supérieur général n'a pas manqué d'évoquer le souvenir du papa récemment décédé et bien sûr au plus proche de sa fille en ce grand jour. C'est un peu mystérieux, mais sur le chemin de ce trésor qu'est une



vocation, croix et épreuves sont bien souvent présentes, car si le grain ne meurt, il ne peut porter du fruit !

21 juillet 2022

Je fais un passage éclair au camp Saint-Joseph qui a envahi (pacifiquement) le village de Zinal en Valais. On ne peut qu'en profiter pour souligner l'excellent travail fait pour nos jeunes pendant l'été. Un petit bémol toutefois : même si cela dépend des régions et des camps proposés, le nombre plutôt faible de participants interroge un peu. A voir la peine et les efforts que se donnent les encadrants pour rendre ces camps toujours très intéressants, ils mériteraient certainement un plus grand succès.

26 juillet 2022

Cap pour le sud de la France en ce jour de la sainte Anne et plus précisément à Brignoles pour assister à la cérémonie de prise d'habit chez les sœurs dominicaines.

Une ancienne paroissienne de notre église de Delémont qui s'est dévouée des années durant à la paroisse prend l'habit des religieuses enseignantes. C'est peut-être une entrée plus « tardive » au couvent, mais il y a parfois des vocations qui s'imposent d'elles-



mêmes et d'autres qui mettent davantage de temps à mûrir, le tout étant de suivre la volonté de Dieu.

On aurait bien volontiers aussi salué les quelques Suissesses qui appartiennent à la congrégation, mais il faut avouer que ce n'est pas simple de les repérer au milieu de tous ces habits religieux identiques.

27 juillet 2022

Perdu au fin fond d'une charmante vallée soleuroise, le camp Sainte-Thérèse des jeunes filles de langue allemande m'a invité à découvrir ce petit coin de paradis qu'il occupe l'espace de deux semaines.

Je ne peux que renouveler ma réflexion sur l'importance des camps d'été. Il y a certes d'autres alternatives, mais ces belles œuvres valent vraiment la peine qu'on « sacrifie » un peu de son été. Un enfant change vite en quelques semaines : de façon dramatique s'il reste oisif et fréquente de mauvaises compagnies, de façon édifiante si un cadre

peut l'aider à sa sanctification. J'espère vivement et ai toute confiance que c'est sous ce dernier aspect que les parents retrouvent leurs enfants après un camp.



30-31 juillet 2022

Les frères des districts germanophones se retrouvent à notre école Wangs pour quelques jours de détente, de prière et de formation.

On a presque l'impression de retrouver des mères de familles à qui l'on impose de rester assises pendant le repas et de ne s'occuper de rien... De fait, nos chers frères sont tellement actifs, toujours disponibles et toujours généreux, qu'ils sont presque un peu perdus de se retrouver quelque peu désœuvrés pour ces journées.

Mais cela leur fait le plus grand bien de se retrouver et de se changer les idées avant de reprendre leur devoir d'état quotidien. En tout cas, qu'ils soient bien assurés de notre reconnaissance.

31 juillet 2022

Un ancien supérieur du district de Suisse a atteint un cap important puisque c'est aujourd'hui les 50 ans de l'abbé Pascal Schreiber qui nous a chaleureusement invités à participer à la petite fête organisée dans son Fricktal natal. Fidèle à sa discrétion légendaire, il avait tenté d'interdire

tous les cadeaux... Heureusement que certains se sont permis de lui « désobéir », mais il sait surtout qu'il peut compter sur les prières reconnaissantes de prêtres et fidèles de Suisse pour son ministère important à la tête du séminaire de Zaitzkofen qui devrait connaître cette année une imposante rentrée de plus de 20 candidats !

1^{er} août 2022

L'église de Treyvaux est bien remplie à l'occasion de la fête nationale et plus particulièrement pour le pèlerinage qui doit nous mener jusqu'à Bourguillon. C'est magnifique de voir toutes ces familles, marchant le chapelet à la main pour obtenir les grâces du Bon Dieu.

Cette année, c'est sous le patronage de saint François de Sales, à l'occasion du quatrième centenaire de sa mort, que nous nous dirigeons au rythme des prières et des chants vers le sanc-



tuaire qui a béni les premières heures de notre Fraternité. De nombreuses comparaisons sont à faire avec ce grand saint qui vivait au quotidien l'affrontement avec l'hérésie protestante : qu'il nous donne courage et prudence dans le combat !

7 août 2022

Après plus d'une décennie passée auprès des âmes de la Suisse centrale, c'est le moment pour notre confrère l'abbé Thomas Suter de partir pour un nouveau prieuré. C'est à Rheingausen en Allemagne que la Providence l'appelle.

Pour la fête organisée à l'occasion de son départ, la tristesse est bien évidemment là au moment de le voir s'éloigner. Mais c'est surtout la reconnaissance pour ces années au cours desquelles l'apostolat a pu se développer, l'école grandir et s'affermir, et enfin l'église s'embellir et se parer de belles cloches ! Il ne reste qu'à continuer au mieux cette belle œuvre avec la grâce de Dieu.

L'abbé Lukas Weber quitte Enney pour le remplacer, tandis que l'abbé Christophe Conus viendra reprendre l'apostolat à Goldau pour succéder à l'abbé Heinz Mörgeli, lui-même en partance pour Wil. Cela fait beaucoup de changements, mais à tous les différents postes les hommes changent tandis que le prêtre reste, et c'est bien ça l'essentiel.

8 août 2022



Après des longues années d'attente et de report, voilà enfin que les sœurs dominicaines peuvent s'installer en Suisse. C'est donc avec une grande joie que nous allons les recevoir à Essertes dans la maison qu'elles occuperont au moins provisoirement.

Au cours de la première messe célébrée le lendemain matin dans la petite chapelle de fortune, on ne peut que confier cette œuvre naissante à notre Sauveur qui s'offre pour nous et lui souhaiter de grandir et porter beaucoup de fruits.

8 au 13 août 2022

Le temps est toujours un élément précieux et tout spécialement celui d'une retraite spirituelle. En ce début du mois d'août l'occasion m'est donnée, comme les années précédentes, de prêcher la retraite spirituelle montfortaine à Enney. Et chaque année, c'est toujours un grand bonheur de constater et presque de sentir l'action de Dieu dans les âmes.

Puisque les retraites sont de plus en plus pleines, c'est un signe que les âmes comprennent cette néces-

sité et c'est bien encourageant ! Les retraitsants ne sont pas totalement conscients de la transformation qui s'effectue en eux, mais que de grâces reçues pour ces cinq jours passés à méditer et contempler l'essentiel.

14 août 2022

Après deux ans à la tête du prieuré d'Enney, l'abbé Lukas Weber s'en va pour la Suisse centrale et un constat s'impose : difficile de reconnaître la maison d'Enney après son passage. Avec l'aide du frère David Maria qui va partir pour l'Amérique du Sud, notre abbé a bien rénové une « Domus Dei » plus belle que jamais. Qu'il soit bien remercié pour son dévouement !

Pour le remplacer c'est un enfant du pays qui arrive : l'abbé Yann Vonlanthen. Il aura la belle et lourde

tâche de continuer à faire rayonner ce prieuré qui est en même temps la maison de retraites du district. Le même jour, nous accueillons l'abbé François Berthod de retour en Suisse pour notre grand bonheur et qui résidera pour le moment à Enney avant de pouvoir s'installer, dès que possible, dans le canton de Vaud.

20 et 21 août 2022

Quelques nouveautés au programme du pèlerinage national auprès de saint Nicolas de Flüe, mais toujours le même désir de faire rayonner en nous sainteté de saint Nicolas.

Un beau parcours nous fait marcher sur les pas du saint patron de notre pays et surtout, nous avons l'occasion de venir prier en groupe dans l'église de Sachseln, auprès des reliques de saint Nicolas, ce qui est





une première ! La procession qui a suivi jusqu'au Ranft a été abondamment bénie de grâces et de pluie !

La nuit a été fervente, entre les premières messes, les jubilés sacerdotaux et la magnifique prière des Confédérés. Pour couronner le tout, nous avons la joie d'accueillir pour la grand-messe du dimanche notre supérieur général, don Davide Pagliarani, qui nous fait, au cours de son sermon, un beau parallèle entre le saint patron de la Suisse et celui de la Fraternité ! Il ne reste plus qu'à repartir chez nous, vaillants et généreux pour notre foi et pour notre pays.

28 août 2022

Avec un peu de retard, c'est au tour de l'église de Delémont de « fêter » les départs et arrivées des prêtres. C'est toujours un peu difficile de parler de « fête », car le départ d'un prêtre qu'on a apprécié ne nous donne guère un sentiment de joie... Ici encore, les limites du territoire de l'église ont bien grandi sous l'abbé Yann Vonlan-

then qui peut laisser un magnifique ensemble à son successeur, ce qui permettra, avec la grâce de Dieu, un apostolat toujours plus fécond.

Son successeur, l'abbé Claude Pelouchoud, a la particularité de bien connaître les lieux puisqu'il a déjà desservi cette église par le passé. En tout cas, les prêtres peuvent compter sur le dévouement sans faille des paroissiens qui sont d'une générosité constante et admirable.

29 août 2022

Avec quelques jours de retard, mais comme la Maison Générale a fait le déplacement en nombre, nous fêtons en grande pompe les 60 ans de l'abbé Philippe Lovey. Il faudrait de nombreuses pages pour le remercier pour son dévouement pour le district de Suisse. Et si vous appréciez la lecture de cette chronique, sachez que notre abbé en est souvent la cause, puisque c'est lui qui corrige, améliore voire censure... et cela représente un sacré travail !

3 septembre 2022

La traditionnelle prière de « Oui à l'enfant » a lieu en



ce premier samedi du mois de septembre à Mariastein, tout près de la célèbre abbaye, dont d'ailleurs le Père Abbé nous fait la joie de sa présence.

Si ce lieu a été choisi, outre la proximité de l'abbaye, c'est aussi du fait du colloque de l'association « mamma » qui souhaitait rassembler le temps d'une soirée toutes les forces qui luttent pour la vie. On ne peut que féliciter et encourager ces mouvements !

Pour l'anecdote, c'est la première fois que la prière de « Oui à l'enfant » est traduite en langage des signes et il faut avouer que c'est presque le moyen de communication le plus adéquat pour notre monde sourd et muet devant ces réalités si évidentes : « S'ils se taisent,

les pierres se mettront à crier » (Luc 19, 40).

4 septembre 2022

C'est la fête du prieuré d'Oensingen, et si l'église est toujours davantage remplie, elle a aussi dans le même temps bien rajeuni dans ses membres. Cela occasionne évidemment quelques désagréments sonores, et il n'est pas toujours facile de ne pas perdre le fil pendant le

sermon, mais c'est merveilleux de constater la présence de nombreux enfants en bas âge.

Mais les autres catégories d'âge ne sont pas en reste, et une mention toute spéciale doit être faite à la jeunesse de la KJB, qui a préparé une pièce de théâtre d'excellente qualité sur notre héros national, Guillaume Tell !



❖

8 septembre 2022

Une fête est organisée en ce



jour pour la remise des maturités en notre école de Wangs.

On ne voit la valeur d'un entraînement que lorsque la course est terminée. C'est un peu ce que l'on se dit en laissant partir ces jeunes étudiants fraîchement diplômés, car certes obtenir sa maturité est une belle victoire et une étape importante, mais ce n'est qu'un début, car voilà la vie qui s'ouvre devant eux !

Mais en les voyant presque tristes de quitter l'école, on se dit que l'entraînement a été intense, salutaire mais bien apprécié ; les voilà munis au mieux pour affronter le monde.

10 au 14 septembre 2022

Une fois la fête passée, c'est pour une visite plus sérieuse que je dois revenir à notre école de Wangs, à savoir la visite canonique au cours de laquelle on essaie de faire le tour des différentes activités et surtout des personnes impliquées dans cette belle œuvre. La maison affiche désormais

presque complet et c'est une vraie fourmilière dont on apprécie de voir les rouages en action.

L'occasion est aussi donnée de participer à la promenade d'automne sur les hauteurs de l'école, une autre et excellente manière de découvrir l'école. Comme le disait si bien notre fondateur en parlant de ses séminaristes : j'en apprend plus sur eux en un quart d'heure de vaisselle qu'en une année à la chapelle !

15 septembre 2022

Deux des sœurs oblates de notre prieuré de Rickenbach, sœur Maria Martha et sœur Marie Michelle, font leur oblation perpétuelle en ce jour de leur fête patronale. Les fidèles ont répondu présent pour soutenir ces engagements de toute une vie au service du Bon Dieu.

C'est l'occasion de mettre un peu avant cette belle vocation de sœurs oblates et de saluer le travail, discret et efficace, qu'elles accomplissent tout au long de l'année dans nos prieurés.

T.F.





ON NOUS ÉCRIT



*Libreville, le 15 septembre 2022
Fête de Notre-Dame des Sept Douleurs*

Chers fidèles de Suisse,

Arrivé dans notre mission Saint-Pie X du Gabon, je suis très heureux de vous écrire principalement pour vous remercier, et vous donner quelques nouvelles de notre apostolat gabonais.

Un grand merci pour votre grande générosité à l'occasion de mon début dans la vie sacerdotale et surtout un merci encore plus grand pour les prières et sacrifices offerts pour mon ordination sacerdotale et tout au long de ma formation au séminaire.

Notre mission du Gabon est située dans la capitale de ce pays d'Afrique, Libreville, elle compte quatre prêtres. Nous avons environ mille fidèles qui assistent à la chapelle de la Mission aux trois messes du dimanche matin. Un des prêtres est chargé de la direction de l'école la Providence pour les jeunes filles, il est aidé dans son travail par nos Sœurs de la Fraternité. L'école des garçons est située dans un autre quartier de Libreville, il y a quatre prêtres et un frère qui s'occupent de ce Juvénat qui compte plus de 250 élèves. En plus de l'apostolat dans la capitale, nous avons également à desservir une chapelle pour quelques fidèles dans un village en brousse.

Notre communauté gabonaise est attachée à la Suisse, non seulement par le Séminaire d'Ecône, mais surtout par une confrérie de la Mission dédiée à saint Nicolas de Flüe. Ainsi j'ose confier notre apostolat à vos ferventes prières.

Soyez tous assurés de mon respectueux souvenir et de mes prières à l'autel.

Père Dylan Carron



VIE DE LA TRADITION

UNE MISSION MÉDICALE CATHOLIQUE, AU SOIN DES ÂMES ET DES CORPS

La mission médicale Rosa Mystica se déroule chaque année aux Philippines. Elle est menée par l'ACIM (Association Catholique des Infirmières et des Médecins), dirigée par le Dr Philippe de Geofroy et depuis 2021 par l'AMEP (Association de Mission et d'Entraide aux Philippines). Cette dernière est une association suisse, fondée par des volontaires, pour permettre de faire connaître ce travail missionnaire dans notre pays.

La mission médicale *Rosa Mystica* s'est déroulée, cette année, du 11 au 18 septembre 2022 aux Philippines. Accompagnés d'une équipe médicale internationale (médecins, chirurgiens, infirmiers, pharmaciens, opticiennes...), nous avons visité trois lieux différents sur l'île de Mindanao, située au Sud des Philippines.

11 septembre 2022

Arrivée sur place et installation. Après une procession dans les rues pour demander la protection de la sainte Vierge, nous sommes accueillis par une cérémonie de bienvenue ponctuée de chants et de danse philippins.

12-13 septembre 2022

Nous travaillons à Butuan City, dans le quartier de la chapelle de la FSSPX. Régulièrement victimes

d'inondations lors de la saison des pluies, les habitants vivent dans des conditions insalubres et précaires. Pendant les nombreuses consultations médicales, certains volontaires, aidés des enfants du barangay (quartier) ont bâti des ponts pour traverser les marigots ; d'autres bénévoles ont distribué des brosses à dents et rappelé quelques règles d'hygiène bucco-dentaire.





14-15 septembre 2022

Nous nous déplaçons dans la tribu des Mamanwas dont le village est niché au cœur des montagnes et de la forêt tropicale. Nous rencontrons une grande misère et la plupart des villageois n'ont jamais vu de médecins. Depuis 2020, un admirable travail d'apostolat a été effectué par Fr Tim, prêtre de la FSSPX sur place, et par Yolly (secrétaire de l'ACIM et infirmière). Nous sommes émerveillés de la piété de dizaines d'enfants, qui prient et chantent en trois langues

(latin, français et bisaya). Il y a deux ans, ces jeunes ne connaissaient aucune prière.

16-17 septembre 2022

Pour notre dernier lieu de mission, la ville de Surigao, nous rencontrons les habitants d'un village ravagé par le typhon, en décembre 2021. Les opticiennes, Alexandra et Gaëlle ne chôment pas et continuent à distribuer des dizaines de lunettes, du matin au soir (plus de 300 paires données pendant la mission).

Le Dr Philippe soulage des patients, parfois très jeunes, aux dents cariées et ravagées, en pratiquant des extractions dentaires. La pharmacie, sous la direction de notre très fidèle pharmacienne Brigitte, effectue également un travail immense en préparant et donnant des milliers de médicaments et de vitamines.

La mission est clôturée par le traditionnel « Thanksgiving dinner »,



pendant lequel les Philippins nous présentent danses et chants.

7 jours intenses, parfois difficiles mais 7 jours inoubliables, 7 jours ensemble et surtout, tout près du Bon Dieu. Quelle grâce ! C'est une mission médicale, une mission humanitaire... et elle prend tout son sens car c'est une mission catholique et le soin des âmes (des patients et des volontaires) est aussi important que le soin des corps. Quelle chance d'être entourés par des aumôniers constamment présents ! Quelle chance d'assister à la sainte messe quotidienne et de prier ensemble tout au long



de chaque journée ! *Deo gratias !*

**VÉRONIQUE PEDRONI ET
FLORENCE WUILLOUD**

*A.M.E.P – Association de
Mission et d'Entraide aux
Philippines*

Pour plus d'informations
vous pouvez visiter le site
internet amep-phil.com

ou en écrire un mail à
amep.phil@gmail.com

Pour nous aider : Banque Raiffeisen
Martigny et Région / Compte bancaire:
19-1454-1

IBAN : CH24 8080 8001 0967 6858 4
SWIFT-BIC : RAIFCH22XXX

BREFS TÉMOIGNAGES DE VOLONTAIRES SUISSES

« Ma première participation à la mission Rosa Mystica fut une expérience humaine et spirituelle très forte. J'ai croisé des centaines de sourires malgré beaucoup de misère et une grande pauvreté. Une très grande leçon de vie. »
Mélanie Carron

« Participer à la mission Rosa Mystica, c'est se confronter à des conditions de vie difficiles, mais à une vie plus authentique. L'esprit de charité chrétienne y est constant. Le peuple philippin quant à lui est l'exemple de l'abandon à la divine Providence. »
Frédéric Meyer

« En partant aux Philippines, j'étais persuadée que j'allais apporter beaucoup aux Philippins. Mais en rentrant, je me suis aperçue que j'ai reçu tellement plus de leur part : leur joie de vivre, leurs sourires, leur générosité, leur détachement des biens matériels. C'est un exemple au quotidien et j'ai été vraiment édifiée en partageant ces quelques jours avec eux. »
Viviane Pedroni



LETTRE AUX ÉLÈVES : « IL FAUT JOUER POUR DEVENIR SÉRIEUX ! »



Pendant une semaine thématique à l'Institut Sancta Maria, les élèves ont pu participer à un projet sur les jeux de société. Il convient de mesurer tout le sens de la pratique d'un jeu de société dans l'éducation. D'où la question suivante : qu'est-ce que nous apportent les jeux de société ?

Merci à tous les élèves participants au projet sur les jeux de société pendant la semaine thématique de l'Institut Sancta Maria : votre jovial engouement, votre concentration devant les foisonnantes explications des règles du jeu de War-game pratiqué pendant cette semaine thématique, votre émerveillement devant les tables de jeu, décors et figurines, votre fair-play dans la victoire et la défaite, votre belle camaraderie avec votre binôme de jeu – et de l'adversaire même – tout cela fut un émouvant spectacle !



Captivés cependant dans vos considérations tactiques, stratégiques, décisionnelles dignes d'une partie d'échec, vous n'avez, cependant, pas toujours eu le loisir de mesurer tout le sens de la pratique d'un jeu de société. D'où la question suivante : qu'est-ce

que vous a apporté ce projet sur les jeux de société ? Juste du « fun » ? Certes non, même si l'amusement était également clairement de la partie ! Comme le laisse suggérer la citation d'Aristote : « *Il faut jouer pour devenir sérieux !* », belle en son antithèse dépouillée, voire paradoxale, le jeu de société a contribué à votre maturité. Aider à prendre conscience des bienfaits des jeux de société sur le développement d'un être humain : voilà le sens de cet article.

La pratique des jeux vidéo tend à affadir le sens social

Mais avant d'entamer le vif du sujet, une pause s'impose pour une précision. Que tous les « pro gamer master » de Call of Duty, les « cyber athlètes » en « esports » de « League of Legends » ou « Fortnite » ou autres « geeks », « nerds », (« nolife » si cet

article tirait dans le genre préféré d'un Juvénal...) de Minecraft continuent à lire cet article malgré le bref développement qui va suivre !

Cet article se propose, en effet, de traiter des jeux de société sans en inclure les jeux vidéo, qui ne sont pas classifiés dans les jeux de société. Les jeux vidéo restent – malgré les apparences de « coolness » qui pourraient se dégager d'un « gamer » encapuchonné à la gangster ou non – une lèpre pour la concentration, une peste pour la mémoire, une corrosion pour cette force nommée volonté, un vecteur de prurit pour l'imagination rendue débridée, précipitant lentement, mais sûrement, intelligence et autres facultés dans le marais de la passivité.

Chaque professionnel en pédagogie et/ou en éducation constate la différence entre les élèves « encrassés » de jeux vidéo et les jeunes préservés et sains. Ces oniriques univers dégoûtent en outre de la réalité : le « gamer » incarne un (super)guerrier, armé d'une lame, ou d'une mitrailleuse à cartouches ou laser, qui mas-



sacre des tas d'ennemis, gère toutes les situations d'un scénario plus ou moins convaincant et le joueur en vient à être dégoûté de ce monde où il n'est qu'un humain normal, bien terne à ses propres yeux, et surtout pas le meilleur à notre « sport national » de l'Institut Sancta Maria : notre fameux Jugger, bien au contraire !

En effet, outre ces précieuses facultés psychiques, les capacités physiques sont également débilitées par la pratique des jeux vidéo.

Enfin, là où un jeu de société favorise les rapports avec autrui, le jeu vidéo tend à affadir le sens social du gamer en l'isolant ou en l'enfermant dans un cercle peu épanouissant, bien souvent tragiquement puéril. Regardons la vidéo du triste spectacle d'un gamer solitaire de 40 ans briser son écran dans un accès de rage enfantine lors d'une défaite sur son jeu vidéo. Bref, tant d'études scientifiques montrent les effets néfastes à long terme des jeux vidéo. Les jeux de société, quant à eux, peuvent même sauver un addict aux jeux vidéo : un moyen de fuite d'une situation difficile (comme toute addiction). Ces jeux vidéo ne sont-ils pas, finalement, un abri bien anémiant sur les facultés physiques, intellectuelles, sociales et spirituelles ?

En espérant que tous les éventuels lecteurs « gamer » aient supporté ces précisions et soient restés parmi nous,

entrons dans le vif du sujet : une courte mais non exhaustive réflexion sur les jeux de société.

La pratique des jeux de société

Cette pratique est ancienne. Un philosophe grec, connu de tous, avait déjà élaboré quelques réflexions sur le jeu. Comme beaucoup de ses concitoyens athéniens, le génial Platon fut grandement intéressé à peaufiner ses rapports avec ses concitoyens, afin de réaliser l'idéal démocratique, tel que décrit dans son ouvrage *La République* ou *Le Politique*. En effet, le partenariat, la coopération, la collaboration entre les citoyens en vue de la bonne marche de l'Athènes du IV^e siècle se basait sur la compréhension des caractères des concitoyens avec leurs forces et leurs limites.

Notre société moderne, hyperconnectée, « hypercommunicative » et « hypersocialisée » nécessite également d'énormes compétences sociales. Et, selon Platon, le jeu permet d'accélérer cette compréhension de l'autre, comme il l'exprime dans cette célèbre sentence (et ô combien véridique !) : « *On peut en savoir plus sur quelqu'un en une heure de jeu qu'en une année de conversation.* »

Comme l'éclat de ce compliment sur les jeux est rehaussé, en sachant quelle importance les Grecs accordaient au dialogue, surtout philosophique, forme de rédaction choisie

par Platon dans ses ouvrages ! Le jeu a tendance, en effet, à mettre à bas le masque – plus ou moins décoré – que tout un chacun porte dans ses rapports avec les autres et laisse le naturel s'exprimer.

Outre la connaissance de son tempérament ou de celui de ses proches, les jeux de société ont un autre bienfait. L'historienne Inge Friedl partage sa grande expérience dans son ouvrage *Was sich bewährt hat*¹, et donne avec sagesse des conseils de vie. Elle y relate dans un chapitre émouvant ses accompagnements de personnes en fin de vie et leurs réponses à ses captivantes questions, dont deux seulement figureront ici.

- Que feraient différemment ces personnes si elles pouvaient recommencer leur vie ? La réponse récurrente est de passer plus de temps avec les personnes aimées au travers de moments conviviaux.
- Sa deuxième question était de relater leurs meilleurs souvenirs de vie. Parmi ceux-ci sont mentionnés les balades et causeries familiales, ainsi que les soirées de jeux collectifs en famille ou avec des amis. Beaucoup regrettent même de n'avoir pas passé assez de temps avec les personnes qu'ils aiment, noyés dans le travail ou les hobbies. Et beaucoup de per-

(1) Ce qui a fait ses preuves.



sonnes
en fin de vie
avouent avoir
sentiment leur relation
se rapprocher avec

certain membres de leur famille en créant une complicité, un certain lien forgé dans la victoire lors d'une partie et même (voire surtout) dans la défaite lors d'une sympathique soirée de jeux de société (cartes, Monopoly...) !

Choisir le bon jeu pour favoriser les qualités humaines et morales

Bien entendu, il faut choisir le bon jeu pour susciter telle ou telle émotion ou développer telle ou telle compétence chez les joueurs : un jeu compétitif dit « d'opposition », où chacun agit pour sa propre victoire sur l'(les) autre(s) ne produira pas la joie de se sentir appartenir à un groupe et mettre ses compétences à disposition de l'équipe pour l'emporter. A l'inverse, un jeu de collaboration ne fera pas ressentir la fierté d'avoir, par ses seules compétences personnelles de gestion de risque, prise de décision... vaincu le jeu ou

un adversaire (qui peut très bien être, et rester un excellent camarade !).

Les jeux de société favorisent les qualités humaines : nous le survolerons dans un premier temps. Puis nous parcourons les qualités morales dans un deuxième temps.

Les qualités humaines développées par les jeux sont de permettre d'intégrer plus aisément les règles du savoir-vivre et des codes sociaux. Par exemple : respecter les autres joueurs en respectant leur tour de jeu et en jouant soi-même rapidement, ce qui n'est possible que si la réflexion a été anticipée pendant le tour de jeu des autres joueurs. Ou vivre une victoire de manière décente et une défaite de manière digne : le jeu fait expérimenter les deux. Sa maladresse, son malaise ou désintérêt envers son prochain, voire même son égoïsme : une personne dédaigneuse (ou trop « sérieuse » pour) des jeux de société peut dénoter d'une carence en expé-

rience envers son prochain ; fuyant les autres – et même sa famille – et ainsi être peu agréable à côtoyer : un trait de caractère qui peut faire souffrir, surtout sa famille, et que la pratique des jeux de société peut guérir.

La place étant réduite, listons les autres bienfaits des jeux de société : concentration, gestion du risque et des conséquences, prise de décision, persévérance, coopération avec un partenaire, résilience et capacité d'adaptation si la stratégie initiale doit être modifiée, observation et analyse, exploration du monde sans vrai risque et ne dépassant pas le cadre du jeu (par exemple en investissant au Monopoly avec de l'argent fictif), créativité, augmentation tant des facultés psychiques brutes (mémoire, intelligence, imagination) et de l'utilisation ou « expression » de celles-ci (logique, pragmatisme, bon sens, intuition...), que physiques (motricité fine, voire globale, endurance...) gestion des émotions : positives et négatives.

Oui, ces deux types d'émotions doivent être canalisées et il faut garder les émotions sous l'emprise de la raison : une joie effrénée d'une victoire peut conduire à l'arrogance, voire au mépris du vaincu ; un abattement non régulé dans la défaite peut se traduire par des lamentations exagérées, une perte de l'estime de soi, un isolement.

« *In medio stat virtus – la vertu se tient au milieu* », surtout dans le domaine des émotions ! Voici une observation importante : un dépit ou une colère excessive dans une défaite proviennent d'un besoin de validation non comblé par le jeu et démontre ainsi un manque de confiance en sa valeur ou à l'inverse une trop haute estime de soi qui se sent blessée par la défaite au jeu. Si tout le monde peut passer un moment de jeu captivant avec un joueur possédant nombre des qualités humaines listées ci-dessus, il faut cependant avoir cultivé un certain nombre de qualités morales (voire de vertus), pour être un joueur tout particulièrement apprécié, estimé, recherché et charismatique ! Mais même si ces précieuses qualités restent encore à être perfectionnées, les jeux de société permettent de progresser dans leur acquisition. Voici un aperçu – non exhaustif – des qualités principales affectonnées par tout-un-chacun.

- La compassion : ne pas jouer en ne laissant aucune chance à un joueur moins expérimenté, mais au contraire lui laisser une chance de gagner et d'avoir une expérience de succès, en dépit de la possibilité d'une victoire facile.
- La générosité à donner de sa personne pour rester concentré et favoriser un bel esprit pendant la partie.

- La patience active et bienveillante envers un adversaire (ou également un coéquipier) indécis, distrait, mauvais perdant ou obsédé par la victoire au détriment de la convivialité.
- Le courage de se lancer dans une tactique audacieuse ou nouvelle, en dehors de sa zone de confort et peut-être de subir un échec.
- La prudence de gérer le niveau de risque généré par une tactique et le degré de conséquences en découlant.
- La tempérance dans ses émotions, surtout les négatives, comme la faim de victoire, l'agressivité, les propos peu courtois, la déception (envers soi, le coéquipier ou l'adversaire).
- La loyauté envers son partenaire ou allié de jeu. L'honnêteté, la sincérité, même si l'envie de tricher ou d'altérer une règle défavorable envers nous est forte.
- La force de persévérer sans abandonner dans les moments défavorables lorsque tout semble perdu.

- La sagesse améliorée de l'expérience de jeu et transposable dans la vie réelle.
- L'humilité de reconnaître et d'assumer un choix peu judicieux ou une défaite qui en découle.

La liste est encore très longue, mais la page si courte. Aussi, bien chers élèves, merci d'avoir manifesté les belles qualités humaines ou morales listées ci-dessus, et ce, bien plus souvent que vous n'avez pu le remarquer !

C'était une joie de vous voir agir avec enthousiasme, réflexion, gestion du risque, considération stratégique, ou discrètes tactiques pour surprendre l'adversaire, vos éclats d'indignation apaisée envers des jets de dés peu chanceux ou de rires face à une situation de jeu cocasse.

Vraiment, sur aucun de vos visages l'air bovin du « gamer » mais juste de la conviviale camaraderie et un accroissement sensible des qualités humaines et morales qui vous serviront tout au long de votre vie d'homme mature, équilibré et responsable, idéal prôné dans la citation d'Aristote au début du texte !

**CHRISTOPHE
MARET**

*Professeur à l'Institut Sancta Maria,
Vorderbergstrasse 2,
7323 Vilters-Wangs*





NOUVELLES DE SUISSE ET D'AILLEURS

VANDALISME SATANISTE

Un groupe anarchiste a réalisé des tags à connotation sataniste sur les murs de l'église catholique du Sacré-Cœur, à Zurich-Oerlikon. L'édifice accueillait le 17 septembre 2022 une messe célébrée par Mgr Marian Eleganti, ancien évêque auxiliaire de Coire, dans le cadre de la « Marche pour la vie ». Cette dernière manifestation a été marquée par des perturbations et des provocations.

Le nombre 666 et le mot « burn » (brûle en anglais), ont été tagués à la peinture rouge à l'entrée de l'église du Sacré-Cœur. L'acte a été revendiqué sur le portail anarchiste barrikade.info. (...) La messe présidée le même jour dans l'église par Mgr Eleganti n'a pas été perturbée. La célébration devait se tenir à l'origine dans l'église de Liebfrauen, à Zurich. Mais elle avait été déplacée à Oerlikon pour des raisons de sécurité alors que l'église de Liebfrauen avait été la cible d'un premier taggage. Les vandales avaient écrit « Pas de place pour les tradis ! 17.09. au c... pour la vie ».

Face aux troubles potentiels, le déploiement sécuritaire était important pour encadrer la célébration au Sacré-Cœur. L'église accueille régulièrement des messes en latin organisées par la Fraternité traditionaliste Saint-Pierre. Mgr Eleganti a insisté sur le fait qu'il fallait s'engager pour les personnes qui ne peuvent pas s'exprimer elles-mêmes, telles que les enfants à naître. L'ancien évêque auxiliaire de Coire a rappelé que toute vie vient de Dieu.

Mais alors que la messe s'est déroulée sans incident, il n'en a pas été de même pour la « Marche pour la vie ». Le samedi 17 septembre, plusieurs centaines d'opposants à l'avortement ont défilé à Zurich-Oerlikon. La police s'est efforcée d'éviter toute rencontre avec les contre-manifestants.

Avant le début de la manifestation, la police a encerclé une cinquantaine de ces derniers. Ils ont été stoppés après une courte marche, a indiqué la police municipale de Zurich. Les forces de l'ordre ont arrêté huit personnes, notamment pour port d'arme interdit et entrave à l'accomplissement d'un acte officiel. Selon le

communiqué, la police a également utilisé des balles en caoutchouc et des gaz lacrymogènes pour empêcher un groupe de contre-manifestants de forcer un barrage de police.

La partie statique de la manifestation a également été perturbée. Deux contre-manifestantes ont réussi à se positionner comme intervenantes. L'une d'elles avait prétendu vouloir témoigner de ses regrets suite à un avortement. Mais une fois sur scène, elle s'est mise à défendre le droit des femmes de disposer de leurs corps. Elle a également critiqué l'initiative populaire « La nuit porte conseil », qui veut introduire un jour de réflexion avant toute interruption de grossesse. L'initiative a été lancée en décembre dernier par les conseillères nationales UDC Andrea Geissbühler (BE) et Yvette Estermann (LU) et en est encore au stade de la récolte de signatures. L'intervenante « infiltrée » a finalement embrassé sur scène la femme avec laquelle elle était arrivée. Toutes deux ont été conduites vers la sortie par les organisateurs.

La « Marche pour la Vie » aurait dû débuter après la manifestation sur la place, qui a commencé à 14h30. Avec un peu de retard, le cortège autorisé est finalement parti de la Place du marché peu avant 16h00

pour traverser le quartier 11. Selon les organisateurs, environ 1'000 personnes ont participé sur un itinéraire raccourci. Vers 16h30, le cortège de la manifestation est revenu sur la Place du marché après une marche pacifique.

La manifestation s'est terminée vers 17h30. Le dispositif policier pour éviter une confrontation a été massif. La police a même déployé un hélicoptère. Elle a également effectué de nombreux contrôles d'identité.

La « Marche pour la Vie » a eu lieu en 2022 pour la 12^e fois.

(*cath.ch* – 18/09/2022)



DES TRAVESTIS ET NOS ENFANTS

Les *Drag Queen Story Hours* (DQSH) sont des manifestations pour enfants où une drag-queen raconte à de jeunes enfants des histoires de genre tirées de livres de contes. Le phénomène, déjà connu aux Etats-Unis, commence à émerger en Suisse avec des premières séances à Zurich, à Vevey, à Delémont et désormais à la médiathèque de Martigny pour les enfants dès 6 ans.

Rendue attentive à ce phénomène par l'*Association Initiative de protection* qui lutte contre les projets de sexualisation précoce des enfants, je me suis rendue à Martigny pour écouter les histoires de Tralala Lita. Je note

en entrant dans la bibliothèque que rien n'indique sur l'affiche qu'il s'agira d'un travesti et qu'il faut aller sur le site de la médiathèque pour l'apprendre : « *Durant environ une heure Tralala Lita lit un ou plusieurs albums classiques pour la jeunesse. Ces albums, minutieusement sélectionnés, parlent de personnages différents et fiers de l'être ! Le but de ce spectacle est de promouvoir, de manière inclusive, ludique et festive, la littérature auprès des plus jeunes en abordant des sujets liés à la diversité, l'estime de soi et la tolérance. La Drag Queen Tralala Lita est interprétée par Vincent David, comédien professionnel qui possède une longue expérience dans la lecture à voix haute et la promotion de la lecture. Venez vivre un moment arc-en-ciel avec Tralala Lita ! Pour toute la famille, dès 6 ans.* »

Lorsque j'entre dans la bibliothèque, une quinzaine d'enfants et quelques parents sont là. Tralala Lita est drôle, exubérante et sait parler aux enfants. Les ouvrages sélectionnés sont disposés sur une table basse et après une amusante mise en scène d'interview, un enfant est invité à tourner la roue qui définira le premier livre. L'histoire d'une petite fille qui ne voulait pas se déguiser en princesse comme toutes les autres. Puis l'histoire d'un petit garçon qui voulait devenir une marmotte. Le ton est léger, teinté d'humour, les enfants sont captivés. J'écoute, je prends quelques photos et je réfléchis.

Pourquoi ? Pourquoi des personnages du monde de la nuit, hommes déguisés en femmes généralement mis en scène dans des cabarets ou des boîtes de nuit, viennent-ils faire la lecture à nos enfants ? Car il ne s'agit pas d'une banale princesse venue raconter des contes aux enfants. Le ton est donné : le but est de promouvoir la diversité de manière inclusive, dans un moment arc-en-ciel.

J'y pressens une nouvelle tentative de banaliser des comportements sexuels ou modes de vie spécifiques qui n'ont tout simplement pas leur place dans un monde d'enfant. Je rejoins ainsi l'avis de la pédagogue allemande Karla Etschenberg, connue pour son engagement pour une éducation sexuelle sans idéologie, qui voit dans ces DQSH une volonté d'« *entraîner les enfants - sans motivation propre - dans le monde de la sexualité adulte, donc de nouveau d'une méthode pour sexualiser les enfants.* »

Car un enfant, ça pose des questions. Ça passe même son temps à poser des questions. A chercher à connaître, à savoir, à comprendre. Comment réagiront ces parents lorsque ces enfants chercheront à approfondir le sujet des drag queen et se retrouveront alors confrontés au monde dans lequel elles évoluent ?

Lucie Rochat
 (blogs.letemps.ch/lucie-rochat –
 03/11/2022)



SAINTE ADÉLAÏDE (931-999), UNE FOI EXTRAORDINAIRE

Si sainte Adélaïde est assez célèbre en Allemagne et en Alsace, elle est largement ignorée en Suisse. C'est la faute à la popularité de la reine Berthe, sa mère. Berthe avait épousé en 919 Rodolphe II, roi de la Petite Bourgogne, et lui donna une fille, Adélaïde, à Orbe, en 931.

Une des plaies dont le moyen âge a souffert est incontestablement la lutte engagée entre les seigneurs lesquels, profitant de l'affaiblissement de l'autorité, se rendaient peu à peu indépendants. Le peuple souffrait, privé de liberté. Comment venger la mort d'un père, d'un frère, d'un époux ? Les armées ravageaient les récoltes, saccageaient les maisons. Comment réagir à cet esprit de haine qui paralysait doucement les cœurs ? Ils en avaient assez d'être maltraités et de devoir obéir tantôt à l'un, tantôt à l'autre de leurs souverains en lesquels ils n'avaient même plus confiance. Voilà pourquoi, lorsque la Petite Bourgogne – qui comprenait les territoires des cantons de Vaud, Genève, Neuchâtel, Valais, Fribourg, une partie de Soleure et de Berne – vit à sa tête la jeune et belle Adélaïde et Lothaire, son époux, elle retrouva sa raison de lutter et d'avoir confiance.

Sainte Adélaïde supporte ses malheurs avec foi et courage

Sainte Adélaïde est la fille de Rodolphe II et de Berthe de Burchard, connue chez nous sous le nom de reine Berthe. Elle est née à Orbe, chef-lieu de la Petite Bourgogne. Fillette volontaire, enjouée, taquine, elle doit bientôt laisser là ses jeux d'enfant et prendre les responsabilités que sa condition de princesse exige. Toute sa vie sera désormais un feu d'artifice d'activités et de dévouement.

Elle a seize ans lorsqu'elle épouse Lothaire, fils de Hugues, roi d'Italie¹. Le royaume comprend de vastes territoires convoités par Bérenger, roi de Provence. Elle accompagne son mari,

(1) Lorsqu'en 938 Berthe, restée veuve, épousa Hugues, le roi d'Italie, on promit Adélaïde en mariage au fils de Hugues, Lothaire. Leur mariage eut lieu, dans le cadre d'une grande fête, à Pavie en 947. En cette même année Hugues mourut.



Berthe de Souabe, mère de sainte Adélaïde, par Albert Anker (1831-1910)

de Pavie à Milan où les troupes se rassemblent. La lutte est dure, Lothaire est atteint mortellement. Quand la jeune reine reçoit le dernier soupir de son époux, elle n'a que dix-neuf ans. A peine a-t-elle le temps de pleurer la mort de son roi bien-aimé qu'il faut déjà faire face aux cruautés de Bérenger, l'ambitieux, lequel ne pense qu'à agrandir ses états pour les offrir à son fils et successeur. Sainte Adélaïde connaît alors la solitude morale. Elle lutte contre son rival acharné jusqu'au jour où ce dernier a l'impudence de lui offrir la main de son fils².

– *Si je contracte un second mariage, ce sera pour avoir un époux capable de venger la mort de Lothaire, lui répond-elle.*³

(2) Bérenger II, qui s'était emparé du titre de roi d'Italie, voulait donner Adélaïde en épouse à son fils Adalbert.

(3) Adélaïde s'y opposa d'autant plus qu'elle considérait Bérenger comme l'assassin indirect de son mari Lothaire.

La colère de Bérenger ne connaît plus de bornes. Il dépossède sainte Adélaïde de tous ses biens, s'empare de Pavie et du palais de la jeune reine qu'il emmène en captivité dans une tour située sur les bords

du lac de Garde. On la maltraite. On confisque ses bijoux, on lui enlève les insignes de la royauté, on la sépare de ses anciens serviteurs. On va même jusqu'à lui couper ses longs cheveux. On met, pour la garder, une troupe de grossiers satellites qui se moquent de la jeune reine déchue.

Sainte Adélaïde a vingt ans. Son cœur souffre. Elle pleure, elle prie et supporte ses malheurs avec foi et courage, au point que souvent, l'exemple de sa patience fait taire sur les lèvres les propos malsonnants qu'un soldat allait lui adresser.

Après deux ans de séquestration, des amis établissent un plan de fuite. En secret, la nuit, elle s'enfuit de la tour sous un déguisement d'homme. Pendant de longs jours, en proie à la faim, la peur, la fatigue, elle erre, se cachant dans les blés ou les bois, dès l'approche du jour, et cherchant sa route la nuit. Ses pas nocturnes la conduisent dans les marais où elle s'enlise, tombe, s'embourbe. Un

pêcheur qui l'aperçoit lui prête sa barque. C'est qu'il faut faire vite. Bérenger, fou de colère, est à sa poursuite, afin de la réincarcérer et ainsi faire entendre raison à la rebelle.

Sainte Adélaïde réhabilitée dans les honneurs dus à son rang

C'est alors que le roi Othon I^{er} de Germanie vient à son secours. Avec l'aide de plusieurs souverains et même du pape Agapet II, il redonne à Adélaïde ses Etats de Pavie, la réhabilite dans les honneurs qui sont dus à son rang et lui offre sa main. Sainte Adélaïde, croyant rêver, verse des larmes de joie et de remerciement. Elle accepte la main de Othon I^{er} mais renonce à venger son mari défunt, ayant compris, en chrétienne, que la justice ne nous appartient pas.⁴

Avec son nouvel époux, sainte Adélaïde se sent revivre. Ses forces reviennent. Elle est heureuse de constater qu'il partage ses opinions chrétiennes et qu'il va l'aider dans la tâche qu'elle s'est imposée. Ensemble,

(4) Othon a perdu brusquement sa première épouse, Edith d'Angleterre, en 946. Le mariage eut lieu à Noël 951. Adélaïde, déjà reine, devenait donc impératrice, mais elle garda toute sa modestie, se soumettant en toute chose à la volonté de Dieu. Elle pardonna à Berenger II et donna la vie à quatre enfants : Heinrich et Bruno, qui moururent en bas âge, Mathilde, qui devint abbesse de Quedlinbourg, et Othon II.

ils libèrent les opprimés, évangélisent les deux royaumes de Germanie et d'Italie, créent des hôpitaux, construisent des couvents. Leur zèle les conduit jusque sur les bords de la Baltique.

Mais il faut reprendre les armes. Le pape est menacé par Bérenger. Avant de partir pour l'Italie, on couronne roi de Germanie⁵, leur jeune fils Othon II. Puis, les armées s'ébranlent. A Milan, elles sont acclamées avec frénésie. Puis, elles se rendent à Rome où le pape accueille les souverains comme des libérateurs. C'est alors qu'il dépose sur leurs têtes la couronne impériale.

Sur le chemin du retour – ils rentrèrent par les régions qui font partie aujourd'hui de la Suisse alémanique – ils distribuent des aumônes, parlent aux foules, les exhortent à se montrer plus pacifiques. Partout l'empereur et l'impératrice sont accueillis avec des cris de joie. On savait leur réputation de bonté et d'esprit chrétien, de courage et de justice.

Peu après, sainte Adélaïde connaît de nouvelles épreuves. Son mari meurt, épuisé par les luttes. Son fils Othon II, qui n'a que 19 ans, doit recourir aux conseils de sa mère, ce qui

(5) En 962 Jean XII couronna à Rome Othon I^{er} empereur de la Haute Italie et de la Germanie. Othon I^{er} renonce de son vivant à la couronne en faveur de son fils. Jean XII le couronne en 972.



Othon I^{er} et ses saintes épouses : la première, Editha d'Angleterre, et la seconde, Adélaïde d'Orbe (à gauche)

a pour conséquence de rendre jalouse sa jeune femme. Afin de ne pas jeter le désarroi dans le jeune ménage, sainte Adélaïde quitte la cour d'Allemagne et retourne en Bourgogne, à Orbe, chez son frère Conrad, avec les trois enfants qui lui restent encore.

Ses épreuves pourtant n'étaient pas finies. Après ce court moment de répit passé à Orbe, Payerne, Lausanne, son fils Othon II meurt. Elle doit reprendre les rênes de l'Empire

germanique, Othon III étant trop jeune pour régner. Mais la mère et la belle-fille, l'impératrice et la reine, n'avaient pas les mêmes vues ni le même caractère.

Sainte Adélaïde veut se consacrer uniquement aux choses de Dieu

Sainte Adélaïde souffre, mais en secret. Elle est femme malgré sa couronne. Elle est sensible et maternelle, en dépit de son tempérament volontaire. De plus, elle est profonde et ne néglige pas sa vie intérieure, ce qui agace sa belle-fille. On raconte qu'un boiteux, s'étant vu refuser sa corbeille de pommes par la jeune reine, l'offrit à sainte Adélaïde qui l'accepta. Aussitôt, il se trouva guéri.

Durant treize ans, elle resta aux côtés de son petit-fils Othon III, mais de nouveaux troubles la rappelèrent en Bourgogne, où la mort de son frère Conrad (en 996), qui laissait un successeur faible et incapable, allait entraîner la chute du royaume.

Elle qui croyait pouvoir se consacrer uniquement aux choses de Dieu, voilà encore qu'elle devait faire face à des adversaires, sauver un Etat de la ruine, redonner confiance à un peuple qui craignait de nouvelles luttes. Elle emprunte la voie romaine : Bâle, Avenches, Payerne, Moudon, Promasens, Palézieux, Bossonens, Attalens, Vevey, Villeneuve, Saint-Maurice.

Au couvent de Saint-Maurice, elle apprend la mort de son neveu, François, évêque de Worms. Tandis que ses aumônes, distribuées par un moine, se multiplient et que les deniers pleuvent, centuplés par la grâce de Dieu, sainte Adélaïde gagne la chapelle. Là, prosternée devant l'autel du Saint-Sacrement, elle sanglote. La douleur, la lassitude lui arrachent ces paroles profondément humaines :

« Que ferais-je, Seigneur, ou que dirais-je au souvenir de ce vieillard mon ami et mon neveu ? Hélas ! j'en ai le pressentiment, beaucoup en Italie, beaucoup périront avec lui. Othon lui-même, Othon mon petit-fils, sera frappé par le coup du trépas !

Pour moi, femme infortunée, je resterai privée de toute consolation humaine. Loin de moi, mon Dieu, loin de moi l'amertume de survivre à tous les miens pour voir les unes après les autres ces morts néfastes. »

Elle se relève, triste mais forte. Elle sent avec elle la grâce de Dieu et repart, pleine de grands projets. Il va falloir faire vite car elle sent, elle aussi, sa fin prochaine.

Elle s'arrête à Bourg-Saint-Pierre, où elle fait construire une église, sur la route du Grand-Saint-Bernard.

Elle poursuit sa route et gagne la Savoie, puis Genève, où elle institue une communauté de bénédictins – laquelle sera complètement disséminée lors de la Réforme.

Mort de sainte Adélaïde

Rodolphe III, son neveu, la conduit ensuite jusqu'à Orbe, lieu de son enfance. Là, elle s'efforce encore d'éteindre les discordes civiles et procure au jeune roi ce qu'il n'avait pu obtenir par les armes : une paix avantagée. Pourtant, elle ne se sent pas bien. Elle s'alite. Saint Odilon⁶ vient à son chevet. Il rencontre son regard pour la première fois. Alors, la certitude que cette femme, reine et impératrice, appartient à Dieu et non aux hommes est si forte, qu'il verse des larmes d'émotion. Sainte Adélaïde trouve encore la force de le reconforter. Elle se recommande aux oraisons des moines de la communauté.

Ce n'était qu'une fausse alerte. Déjà elle est rétablie et exprime le désir de gagner le monastère de Seltz, en Alsace.

Le voyage est long, pénible. Les douleurs reprennent. La sainte femme ne dit rien. Les yeux fermés, elle se recueille. Arrivera-t-elle jusqu'à Seltz ? Elle a chargé ceux qui l'accompagnaient de faire l'aumône tout le long du chemin.

A Seltz, où elle arrive enfin, elle se rappelle que c'est le jour anniversaire de la mort de son fils Othon II.

(6) Abbé de Cluny, son ami et père spirituel. La *Vita seu epitaphium Adelheidae*, que saint Odilon lui-même rédigea, constitue la source la plus importante pour l'histoire de sainte Adélaïde.

La souffrance morale s'ajoute à celle de son corps. Une violente fièvre la dévore. Elle est toute mince dans sa robe de laine.

Ne se sentant pas bien, elle demande à recevoir les derniers sacrements. Les religieuses du couvent entourent sa couche en chantant les litanies des Saints.

A la réplique : « *Soyez-nous propice* », elle expire. Son visage osseux, au menton volontaire, paraît maintenant, radieux. Par l'unique fenêtre de la cellule où elle repose, on peut voir tomber les flocons de neige, doucement, comme s'ils ne voulaient pas heurter cette âme qui s'en allait. C'était le 16 décembre 999.

Après sa mort, on voulut partager ses terres. Un aveugle s'y opposa si fermement qu'il réussit à conserver intactes les donations de la sainte, faites à divers couvents. Ses terres également furent préservées du partage qu'un duc, sous prétexte de parenté, voulait s'approprier. Cet aveugle fut récompensé en recouvrant la vue.

Avec la mort de sainte Adélaïde, la Bourgogne perdait une reine aimée et puissante ; l'Italie et l'Allemagne, une impératrice appelée « terreur des royaumes ». Pour les peuples, elle était « la reine des rois ».



Cette femme de tête, de courage, de cœur, cette mère sensible que la seule idée d'injustice mettait en émoi, cette reine adulée, cette impératrice intransigeante, qui a traversé les épreuves combien nombreuses avec une intelligence supérieure et une foi en Dieu extraordinairement vive,

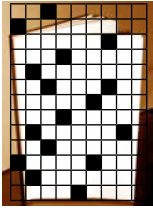
cette dame riche et belle qui a donné si généreusement de son temps et de ses biens, qui a su prodiguer aux affligés les paroles de réconfort, cette fondatrice d'institutions religieuses, sainte Adélaïde de Bourgogne, restera longtemps encore dans les souvenirs.

Nous en trouvons le témoignage dans les nombreux autels érigés en son honneur et dans le nombre de patronats qui lui ont été confiés. C'est ainsi que les diocèses de Bâle, de Lausanne, le couvent d'Einsiedeln et d'autres encore l'ont prise pour patronne.⁷ Puisse l'exemple de sainte Adélaïde demeurer bien vivant parmi nous, elle qui a su, dans toutes les situations de sa vie, rester en dialogue avec Dieu et allier sa vie intérieure à sa vie de reine et d'impératrice.

THÉRÈSE LOUP

Ermites et bâtisseurs, Perret-Gentil, 1967

(7) Elle fut canonisée par Urbain II en 1097. Sa fête est le 16 décembre.



DÉCOUVREZ UN AUTEUR, UN LIVRE

TÉLÉGRILLES N° 136

Remplissez la grille alphabétique ci-contre avec les mots répondant aux définitions. Répartissez toutes les lettres dans la grille carrée ci-dessous, chacune selon son numéro. ① La grille carrée vous donnera une citation extraite d'un livre et ② la première colonne verticale de la grille alphabétique vous donnera les initiales du prénom et du nom de l'auteur, ainsi que le titre de l'ouvrage en question. ✎ Votre réponse doit comporter les éléments ① et ② !

R 1	E 2	S 3	B 4	O 5		T 6	A 7	Z 8		Y 9	F 10	D 11	Q 12	U 13
V 14	G 15		I 16	C 17	M 18	X 19	N 20	P 21	Q 22		L 23	H 24	K 25	B 26
AS 27	Z 28	D 29		W 30		O 31	E 32	Z 33	Y 34	F 35	U 36		W 37	C 38
J 39	L 40	K 41		B 42	X 43	H 44	M 45	N 46	D 47	A 48		Z 49	G 50	R 51
E 52	I 53	U 54	P 55	L 56	F 57		O 58	J 59		S 60	K 61	T 62	V 63	A 64
Y 65	M 66		Q 67	D 68		E 69	P 70		W 71	B 72	R 73	I 74	F 75	
X 76	C 77	Q 78	G 79	M 80	Z 81	L 82	A 83		K 84	W 85		H 86	D 87	S 88
	J 89	O 90		T 91	H 92	G 93	C 94	N 95	E 96		I 97	V 98	M 99	R 100
X 101	L 102		Y 103	P 104	U 105	W 106	D 107		B 108	K 109	C 110	E 111	F 112	N 113
	I 114	J 115	V 116		S 117	K 118	X 119	O 120	H 121	M 122	U 123	A 124	D 125	
Z 126	R 127		F 128	V 129		B 130	J 131	Q 132	E 133	G 134	I 135	N 136		W 137
T 138	M 139	Q 140		O 141	R 142		Y 143	U 144	H 145	K 146	P 147	W 148	X 149	
C 150	S 151	Z 152	I 153	L 154		B 155	V 156		F 157	T 158	N 159	U 160	Y 161	G 162
X 163	J 164		K 165	D 166	V 167	H 168	M 169	L 170	T 171		S 172	P 173	A 174	F 175
Q 176	O 177	C 178	W 179	Y 180		B 181	G 182	H 183	Q 184	U 185	N 186	V 187		



A	27	64	83	124	48	174	7	
B	130	181	26	108	42	72	4	155
C	150	77	110	38	94	178	17	
D	11	87	47	166	29	107	68	125
E	32	133	111	52	2	96	69	
F	175	57	157	10	35	112	128	75
G	93	15	79	182	134	50	162	
H	145	92	24	168	86	44	121	183
I	114	97	153	74	135	53	16	
J	89	115	164	39	131	59		
K	109	25	146	84	118	165	61	41
L	56	23	170	82	40	102	154	
M	169	80	122	99	139	66	18	45
N	20	159	46	136	95	113	186	
O	120	177	31	90	58	5	141	
P	70	21	104	147	173	55		
Q	140	12	184	78	176	67	132	22
R	127	51	100	73	1	142		
S	27	172	88	117	3	60	151	
T	6	138	62	91	158	171		
U	185	36	160	105	13	54	123	144
V	63	98	116	14	129	167	156	187
W	71	106	37	30	179	137	148	85
X	43	76	101	163	149	19	119	
Y	161	9	34	65	143	103	180	
Z	81	33	126	49	152	28	8	

- A Complaisance dans l'oisiveté volontaire*
 - B Pour lui, l'estomac n'est jamais rempli*
 - C Filet pour la pêche aux crevettes
 - D Lugubres et porteurs de malheurs
 - E Ce sont des artères mais pas des veines
 - F Construction en treillage
 - G Courbe à pression atmosphérique égale
 - H Singes voisins des cercopithèques
 - I Quand on est trop près de son pécule*
 - J Commise par le désir charnel*
 - K Atteintes graves à l'environnement
 - L Sont noires par ceux qui en piquent*
 - M Estât en justice
 - N Casser des morceaux de terre
 - O Molécules liées à un atome central
 - P convoitises des biens de son prochain*
 - Q Rendît irrégulier
 - R Confrérie musulmane soufie
 - S Prière précédant le *Sanctus*
 - T Ustensiles nécessaires aux cow-boys
 - U Aspect citadin humain
 - V Sculpture de Germaine Richin d'un cheval à ... (deux mots)
 - W Fil sécrété par l'araignée
 - X Quand je montre trop hautain mon égo*
 - Y Accordât la rédemption aux pécheurs
 - Z Plantes fourragères
- * *Un des sept péchés capitaux*

📧 Envoyez-nous vos réponses jusqu'au 10 janvier 2023

SOLUTION DE LA PRÉCÉDENTE TÉLÉGRILLE :

« (Les liens du sang ne sont pas ceux qui déterminent l'intensité du deuil ; c'est) le degré d'attachement à la personne disparue (qui) entre (surtout) en jeu. (...) (En effet), on ne fait pas que le deuil d'un(e) personne) [vivant] ; on fait aussi le deuil d'une relation et de tout ce qui s'y jouait d'heureux et de moins heureux, de profond et de superficiel... » *Christophe Fauré,*
 « Vivre le deuil au jour le jour »



VIE SPIRITUELLE

LES EXERCICES SPIRITUELS EN SUISSE ROMANDE

Sauf mention contraire toutes les retraites ont pour prédicateurs les abbés Philippe Lovey et Bernard Carron.

Retraites de Saint Ignace pour Messieurs et Jeunes gens :

- du lundi 26 au samedi 31 décembre 2022
- du lundi 9 au samedi 14 janvier 2023
- du lundi 21 au samedi 26 août 2023
- du lundi 26 au samedi 31 décembre 2023

Retraites de Saint Ignace pour Dames et Jeunes filles :

- du lundi 6 au samedi 11 février 2023
- du lundi 22 au samedi 27 mai 2023
- du lundi 6 au samedi 11 novembre 2023

Retraites pour foyers chrétiens (couples) :

- du lundi 28 novembre au jeudi 1^{er} décembre 2022
- du lundi 1^{er} au jeudi 4 mai 2023
- du lundi 4 au jeudi 7 décembre 2023

Retraite mariale montfortaine (mixte) :

- du lundi 7 au samedi 12 août 2023
- prédicateurs : abbés Claude Pellouchoud et Thibaud Favre*

Retraite de vie chrétienne (mixte) :

- du lundi 24 au samedi 29 juillet 2023

Renseignements et inscriptions :

Maison « Domus Dei » / Route de la Vudalla 30 / 1667 Enney
tél. 026 921 11 38 / courriel : domusdei@fssp.ch



MENZINGEN ZG 6313	Maison généralice Priorat Mariä Verkündigung Schwandegg	P. DAVIDE PAGLIARANI, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL MGR ALFONSO DE GALARRETA ET P. CHRISTIAN BOUCHACOURT, ASSISTANTS GÉNÉRAUX P. FOUCAULD LE ROUX, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL P. EMERIC BAUDOT, ECONOMO GÉNÉRAL P. ARNAUD SÉLÉGNY - P. MICHAËL DEMIERRE P. RAPHAËL GRANGES - P. LAURENT DÉSAUTARD
	041 / 757 10 50	
RICKENBACH SO 4613	Maison du district Priorat St. Niklaus von Flüe Solothurnerstrasse 11	P. THIBAUD FAVRE, SUPÉRIEUR DE DISTRICT P. PHILIPPE LOVEY, ASSISTANT DE DISTRICT P. DAVID KÖCHLI, PRIEUR, ECONOMO DE DISTRICT P. CLAUDE PELLOUCHOUD - P. TOBIAS ZAHNER P. EMMERICH JEINDL
	062 / 209 16 16	
ECÔNE VS 1908	Séminaire International Saint-Pie X Ch. du Séminaire 5 / Ecône	ABBÉ BERNARD DE LACOSTE, DIRECTEUR MGR BERNARD TISSIER DE MALLERAI, RÉSIDENT ABBÉ CLAUDE BOIVIN - ABBÉ JEAN-MICHEL GLEIZE - ABBÉ CHRISTIAN THOUVENOT ABBÉ VINCENT D'ANDRÉ
	027 / 305 10 80	
ENNEY FR 1667	Maison « Domus Dei » Rte de la Vudalla 30	ABBÉ YANN VONLANTHEN, PRIEUR ABBÉ FRANÇOIS BERTHOD, RÉSIDENT ABBÉ BERNARD CARRON ABBÉ GREGOR IMHOLZ
	026 / 921 11 38	
LUZERN LU 6014	Priorat St. Josef Luzernerstrasse 90	P. LUKAS WEBER, PRIEUR P. STEFAN BIEDERMANN P. CHRISTOPHE CONUS
	041 / 252 08 35	
OBERRIET SG 9463	Priorat St. Karl Borromäus Staatsstrasse 87	P. MATTHIAS GRÜN, PRIEUR P. OTTO HUWILER P. MARTIN BERGER
	071 / 761 27 26	
ONEX GE 1213	Prieuré St-François de Sales Ch. de la Genèverière 10	ABBÉ JEAN DE LOÏE, PRIEUR ABBÉ GÉRARD HERRBACH ABBÉ JEAN-MARC LEDERMANN ABBÉ THIBAUT DE MAILLARD
	022 / 792 23 19 (prieuré) 022 / 793 42 11 (école)	
SALVAN VS 1922	Noviciat Ste-Thérèse de l'E.-J. La Combe 22	ABBÉ PIERRE-MARIE MARET
	027 / 761 21 40 (AUMÔNERIE) 027 / 761 21 28 (SCEURS)	
SIERRE VS 3960	Prieuré du Sacré-Cœur Route des Lacs 25	ABBÉ ALAIN MARC NÉLY, PRIEUR ABBÉ NIKLAUS PFLUGER ABBÉ OLIVIER BERTEAUX
	027 / 455 53 22	
VOUVRY VS 1896	Prieuré St-Antoine Avenue du Valais 14	ABBÉ ANDRÉ MARET, PRIEUR ABBÉ CHRISTIAN GRANGES ABBÉ ALEXANDRE MARET
	024 / 481 66 10	
WANGS SG 7323	Institut Sancta Maria Vorderbergstrasse 2	P. PIRMIN SUTER, RECTEUR MGR VITUS HUONDER, RÉSIDENT P. LEONHARD AMSELGRUBER P. JEAN-JACQUES UDRESSY P. MARKUS KRETZ - P. SEVERIN ZAHNER P. MARKUS KRAUTSCHNEIDER
	081 / 720 47 50	
WIL SG 9500	Priorat der Heiligen Familie St. Gallerstrasse 65	P. FIRMIN UDRESSY, PRIEUR P. GEORG KOPF, RECTEUR, ASSISTANT DE DISTRICT P. HEINRICH MÖRGELI P. STEFANO BELLUNATO
	071 / 913 27 30	



Horaire des messes pour la Suisse occidentale

adresses des prieurés à l'intérieur du bulletin ou en ligne : fssp.ch/fr/centres-de-messe

Lieu – adresse	Dimanche	Semaine
Ecole Saint-François de Sales Rue Gaudy-le-Fort 23 1213 ONEX GE	—	07h15 (lu-sa) en période scolaire : 11h10 (je-ve)
Oratoire Saint-Joseph Avenue Cardinal Merillod 9 1227 CAROUGE GE	08h00 09h30 - 11h15 18h30	18h30 (lu-ve) 08h30 (sa)
Chapelle Notre-Dame de Lourdes 2770, route du Lac / Le Vivier 39220 LES ROUSSES (FRANCE)	10h00	18h00 (sa)
Eglise du Saint-Esprit Rue de la Prévôté 1 2800 DELÉMONT JU	09h15	18h30 (me, ve) 09h15 (1 ^{er} sa)
Chapelle de la Présentation de Marie Chemin de Montolivet 19 1006 LAUSANNE VD	10h00	18h30 (me, ve), 18h00 (sa) (juillet/août : pas de messe les ve et sa)
Carmel Marie Reine des Anges Chemin des Curnilles 30 1071 CHEXBRES VD	07h45	08h00
Eglise Notre-Dame de Lépante Rue de la Gare 24 1820 MONTREUX VD	10h15	18h30 (ma, je, 1 ^{er} ve, 1 ^{er} sa)
Maison de retraites <i>Domus Dei</i> Rte de la Vudalla 30 1667 ENNEY FR	07h30 09h30	07h15 (1 ^{er} je 19h30, 1 ^{er} ve 18h30, 1 ^{er} sa 7h15)
Notre-Dame Gardienne de la Foi Route du Coteau 6 1763 GRANGES-PACCOT FR	09h30	18h30 (ma, ve, 13) 18h00 (1 ^{er} sa)
Chapelle Saint-Antoine Avenue du Simplon 100 E 1870 MONTHEY VS	08h00 09h30 18h30	08h00 (lu, me, sa) 18h30 (ma, je, ve)
Noviciat Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus La Combe 22 1922 SALVAN VS	10h00	07h15
Eglise du Cœur Immaculé Séminaire international Saint-Pie X Chemin du Séminaire 5 1908 ECÔNE/RIDDÉS VS	07h15 08h30 10h00	06h00*, 7h15 (6h50 fêtes*), 17h30* (* – sauf en période de vacances)
Chapelle de la Sainte-Famille Rue de la Bourgeoise 9 1950 SION VS	09h30 18h00	18h00 (lu, ma, me et ve) 07h45 (je, sa)
Prieuré du Sacré-Cœur Route des Lacs 25 3960 SIERRE VS	08h00	06h45 (lu, ma, me, ve et sa) 18h00 (je, 1 ^{er} ve, 1 ^{er} sa)